10e Année. - N° 39. Le N° : 1 fr. 50; par poste : 1 fr. 65 25 Septembre 1920

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 28, Bd St Denis, PARIS
CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR
IMPRIMERIE : 58, rue Grenéta, PARIS
TÉLÉPHONE { Direction : NORD 56.33
Imprimerie : CENTRAL 66.64
Ad. Télégraphique : COURCINÉ-PARIS



Une nouvelle victoire du film français

VAN DAËLE



DANS

NARAYANA

Rêverie pathétique imaginée et réalisée par

LÉON POIRIER

Film GAUMONT

Série " PAX "

:: Edition du 22 Octobre :: ::
Longueur : 1686 mètres environ ::

:: 2 affiches 150-220 ::
1 affiche d'artiste 110-150
Nombreux agrandissements
:: Portraits d'artistes ::
:: Galvanos du film ::

=  =

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

Une Étoile Française du Film en Italie



Mlle Renée MAHA

de la Maison de "l'ŒUVRE" de Paris

du Théâtre Français de New-York

10e Année - N° 39. Le N° : 1 fr. 50; par poste : 1 fr. 65 25 Septembre 1920

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

En flânant sur les boulevards...

(Par Henry LAFRAGETTE)

Nous allons célébrer bientôt le Cinquantenaire de la Troisième République :

Sans s'immiscer dans le domaine de la politique pure, on peut affirmer que la Troisième République a fait ses preuves dans la sérénité des sympathies universelles et, qu'après nous avoir relevés du désastre de Sedan, elle a su nous conduire, lentement mais sûrement, dans la voie du Progrès social. Certes, les temps sont durs et les affaires difficiles. Néanmoins, il faudrait avoir une certaine dose de crétinisme pour accuser notre régime d'être la cause initiale du malaise dont nous souffrons. La faute en serait plutôt à quelques politiciens aux vues mesquines qui n'ont cessé de nous bourrer le crâne en répétant sur tous les tons :

« Ne vous en faites pas, mes amis : laissez-vous vivre. L'Allemagne paiera. Vous êtes les vainqueurs: dansez! »

Et nous avons dansé, et nous dansons encore; mais ce n'est pas l'Allemagne qui paie, c'est nous!

Malgré ses petites imperfections, la République est ancrée dans nos mœurs. Pourtant, si nous jetons autour de nous un regard amusé, que voyons-nous?... De quelque côté que nous portions nos yeux, il n'est question que de rois, même dans notre corporation.

Non contents d'avoir chaque année douze reines de Mi-Carême et toute une phalange de reines provinciales, il nous faut encore des rois et des reines sur tous les écrans et sur tous les murs. Ici, c'est Charlot, roi des comiques, là, Douglas Fairbanks, roi de la Fantaisie; ailleurs, Tom Mix, roi des Cow-boys; Pearl White, reine de l'Ecran; Mary Pickford, reine des Etoiles; Madeleine Traverse, reine de l'Emotion et du Sentiment; Parisiana, roi des cinémas; Glycodont, roi des dentifrices; Mas-cou-you-nat-can-taï-bit, roi des fumistes...

Par ces temps de révolution latente et de bolchevisme intermittent, où les Trônes s'écroulent avec fracas sous la poussée irrésistible de l'Emancipation des Peuples, peut-être serait-il plus sage de donner à nos « As » et à nos « Etoiles », de même qu'à nos Etablissements, des qualificatifs moins compromettants. Pourquoi l'inimitable Charlot ne deviendrait-il pas Président de la République des Comiques, Douglas Fairbanks, Georges Walsh, Ministres des Hautes Fantaisies, et Tom Mix, Procureur général du Far-West? Quant à Rigadin, il pourrait demeurer « Prince » puisqu'il n'a jamais été roi.

Allons, Messieurs les publicistes, un peu plus d'imagination! n'en jetez plus de ces litanies royales : tournez la page et cherchez du nouveau. Nous ne sommes plus sous le règne des Rois....

***

En flânant sur les boulevards, on fait aussi d'autres constatations non moins intéressantes et, faut-il l'avouer, toutes à l'honneur de notre Industrie. Un exemple : Donnez-vous la peine d'aller de la République à l'Opéra en notant, sur votre passage, le titre des pièces ou revues qui se jouent actuellement dans les principaux théâtres parisiens.

Vous lirez sur de grandes affiches répandues à profusion et dont quelques-unes sont illustrées de la façon la plus indécente du monde : *La Revue légère*, *Le Couvent des Caresses*, *l'Amour en Folie*, *la Nuit Voluptueuse*, *l'Amour dévoilé*, *l'Ecole des Cocottes*, *la Reine Ardente*, *Mon Homme*, *Et moi j'te dis qu'elle t'a fait de l'œil*, etc., etc.

N'en jetez plus! les poubelles débordent et les

boueux officiels s'en f... pourvu que çà leur rapporte.

On choisit justement la saison où Paris voit défiler dans ses murs des caravanes d'étrangers pour leur offrir en pâture toute cette littérature malpropre, comme si l'esprit gaulois et l'âme française résidaient uniquement dans ce libertinage... N'avons-nous rien de plus glorieux à leur montrer que notre décrépitude morale?

Je comprends maintenant que l'on répète partout que Paris est la ville la plus sale du monde.

Ce que les écrivains font là n'est pas seulement un manque de goût, c'est une honte! Et l'on se demande avec angoisse quelle opinion les gens sensés vont emporter chez eux de la France victorieuse...

Ce n'était pas la peine d'avoir bataillé pendant cinq ans et répandu un sang généreux pour les plus nobles causes, ce n'était pas la peine d'avoir semé des lauriers sur les chemins de l'Idéal si aujourd'hui nous en sommes réduits, pour nous faire valoir, à offrir à nos hôtes le spectacle décevant d'un matérialisme grotesque.

Ah! si par malheur un Cinéma des Boulevards se permettait de projeter ou simplement d'annoncer quelques films dotés de pareils titres suggestifs, c'est pour le coup que la Presse entière, frondeuse et chevaleresque, se dresserait comme un seul homme pour écraser notre Industrie et réclamer contre elle les foudres de la Censure... et la réprobation des honnêtes gens!

Au Théâtre, tout est permis, et la Tolérance s'étend sur eux avec mansuétude comme sur certaines maisons hospitalières et discrètes. Au Théâtre, tout est pour le mieux, même lorsque la scène ruisselle d'immondices et pue le vice à dix lieues à la ronde... Messieurs les Critiques, si sévères pour l'Art Muet, n'ont que des éloges dithyrambiques pour la chanson des gestes insanes et pour le frétillement des jambes ou des petits païens... Cela ne les empêche pas de proclamer bien haut, avec des apparences doctrinales, que le Cinéma est l'école du crime.

Pourtant, si j'avais une jeune fille, ce n'est pas au Théâtre que je la conduirais pour lui donner des leçons de morale...

Je reconnais volontiers que le Cinéma n'enfante pas chaque semaine de purs chefs-d'œuvre et que certains scénarii sont parfois décousus. Je les préfère cependant dans leur naïveté au thème de *L'Enfant-Maître*, le grand succès actuel du Vaudeville, où l'auteur s'est plu à accumuler les pires turpitudes pour salir la famille française en nous dévoilant un crapuleux ménage à cinq qui certainement ne doit exister que dans son imagination maladive et pervertie.

Oui, il faut l'affirmer hautement et le crier sur tous les toits : C'est encore le Cinéma qui constitue le spectacle familial par excellence, spectacle économique et sain où une mère peut s'aventurer avec ses enfants sans crainte de les voir s'enliser dans la fange.

Aujourd'hui, c'est le vice et la nudité qui triomphent sur la plupart des scènes; mais patience! Le jour viendra où les foules, avides de jouissances, seront écœurées jusqu'au dégoût de tant d'impuretés.. Les moutons de Panurge, repus et désabusés, reviendront alors se désaltérer à leur source limpide et favorite : le Cinéma!...

HENRY LAFRAGETTE.

RECENSEMENT

des Cinémas Français et des Villes dépourvues de Cinémas

(*71e Liste*)

NORD (*Suite*)

ERQUINGHEM-LYS. — 248 kil. de Paris, 2.927 habitants. — Cette commune a été complètement dévastée pendant la guerre. Rien à faire pour le moment.

ESCAUDAIN. — 230 kil. de Paris, 4.966 habitants. — Il existe un Cinéma situé rue du 4-Septembre, Directeur M. Duflos Charles.

ESCAUTPON. — 233 kil. de Paris, 2.735 habitants. — Il n'existe pas de Cinéma. A voir sur place.

ESTAIRES. — 19 kil. d'Hazebrouck, 5.396 habitants. — Il n'existe actuellement qu'un établissement cinématographique. Avant la guerre il en existait deux. Dans cette commune envahie et dévastée par l'ennemi il n'y a pas de local disponible et cependant un établissement sérieux pourrait réussir.

FACHES-THUMESNIL. — 6 kil. de Lille, 6.088 habitants. — Il existe deux établissements cinématographiques: le Cinéma des Familles, route d'Arras, Directeur M. Desmet Gilbert, et le Cinéma de la Pioche, rue Carnot, Directeur M. Stevens Albert.

FEIGNIES. — 321 kil. de Paris, 4.000 habitants. — Il n'existe pas de Cinéma. Un établissement de ce genre ferait certainement des affaires.

FLERS. — 5 kil. de Lille, 5.004 habitants. — Il existe un Cinéma, rue du Halage, Directeur M. Deruelle Camille.

LE DÉNICHEUR.

(A suivre.)

Joindre un timbre de 0 fr. 25 pour la réponse à toutes les demandes de renseignements.

"Le Courrier" à Grenoble

Césy-Pearly et Jacquet se distinguent notablement dans une jolie manifestation de l'art écranesque français : ***Celle qui n'a pas dit son nom,*** par M. de Marsan, le doué scénariste. Remarqué : Albert Mayer que Feuillade a lancé. Norma Talmadge est au Royal. Je préfère sa sœur Constance; *Kaffra-Kan* est une déplorable machination. L'opérateur de ce Temple de la Vision n'est plus le même. Le spécialiste qui le remplace? On m'a prié de taire son nom. Bon!

Cœur d'or, Cœur de fer, confirme l'existence de la photographie animée italienne. Pour être impartial, ce qui entre dans mes habitudes, j'ajoute qu'il ne faut pas trop récriminer au sujet de ces cœurs métalliques, parce qu'un artiste se révèle artiste : je ne connais pas son nom.

L'embarras du choix est une chose méconnue au Palace-Cinéma.

Les Américains ont habitué les habitués à leur invariable technique. C'est ainsi que *L'Orgueil de la faute* est une œuvre correcte. Ces intrigues de mœurs sont légion. Pourquoi, que diable, tant de complications? Catherine Mc Donald est une plaisante jeune femme. Jack Holt, un auxiliaire malicieux.

Fatty à la clinique est un comique excentrique modéré. Je n'ai pas vu une parodie plus typique d'originalité satyrique que *Le Père Dénaturé* (Mack Sennett, exploitation Gaumont), J'avoue volontiers n'avoir rien compris à *La Menace dans l'ombre.* Rien, Rien, Rien. Et pourtant, j'écarquillais les yeux. C'est Américain. L'opérateur du Familia : Buisson.

Après une injuste pénurie de films Charlie Chaplin, la pellicule du « Manipulateur » drolatique réapparaît. Rétrospectivité connue, mais ce n'est pas moi qui m'en plaindrais. Troisième projection, avenue Alsace-Lorraine, de *Charlie chez l'usurier,* un des douze superlatifs Mutual. Au Kursaal, (Electricien : Jean Ebersold), *Charlot aux champs* et *Charlot fait un béguin,* des Keystone, probablement.

Modern'Cinéma continue à doubler les épisodes, ce qui est logique. En Russie j'ai vu quadrupler! Il y a du bon dans *Le Testament de l'Editeur.* Miss Louise Novelly est à mon goût. Opérateur : Champdeperdrix et Henri Rucat. Le Royal annexe à son orchestre un « orgue américain » ou harmonium. L'organiste, M. Muller, très jeune musicien alsacien retour d'Odessa, a le sens de la musique. J'ai spécialement apprécié ses délicates variations au théâtre électrique Eden, qui va rouvrir, état neuf, dommage que la flûte soit supprimée.

L'incroyable mort de Mlle Suzanne Grandais, première étoile des Ecrans de France, universellement estimée, est une catastrophe nationale, un malheur mondial. Comprend-on toute l'étendue de ce deuil atroce? Que vite l'on sorte les films si parfaits de la Vierge martyre, Déesse du Cinématographe.

PIERRE RAMBAUD.

"Le Courrier" à Lyon

Lyon, le 18 septembre 1920.

Nous avons à nous féliciter cette semaine d'une heureuse décision prise par notre *Syndicat des Directeurs de spectacles de Lyon et de la région* présidé par notre aimable et dévoué M. Goiffon.

Dans sa dernière séance il fut décidé que les Directeurs d'agences de location seraient tous invités à présenter leurs noveautés dans des séances spéciales, tout comme à Paris, et cela *à titre entièrement gratuit.*

Le Syndicat ne pouvait mieux montrer sa bonne volonté et son désir de faire connaître la valeur des films pour lesquels ses adhérents sont appelés à traiter.

Nous ne doutons pas que cet appel soit entendu de toutes les maisons de location car aucune marque d'ostracisme ne ressort des décisions du syndicat qui accepte, paraît-il, que les loueurs faisant leur présentations pourront inviter à ces séances tous les directeurs de Cinéma qui seraient leurs clients, sans appartenir à l'organisation syndicale lyonnaise.

Gageons que si ces décisions sont suivies d'effets tout le monde y trouvera son compte et M. Goiffon se réjouira de l'occasion de recruter de nouveaux adhérents.

Royal-Aubert-Palace. — Cette semaine avec le dernier épisode d'*Arthur Flambard* (Aubert) qui fut un succès, le Directer de cet établissement sélect nous a présenté *La Danse tragique* (Harry). Cette grande bande interprétée par Alice Brady a eu toutes les faveurs du public et nous n'oublierons pas de féliciter la direction pour la belle adaptation musicale du maëstro Madrignac.

Scala-Théâtre. — On se presse en foule aux guichets de cette salle qui se remplit chaque semaine d'un public élégant et populaire à la fois. La petite Baby Osborne dans *Au Pays de l'Aventure* (Pathé) a charmé les spectateurs. Bon choix aussi avec *Passionnément* qui plût à tous.

Cinéma Gloria. — M. Solore le directeur de cet établissement fait une bonne sélection dans le choix de ses programmes. Après le grand film français *La Dette* (Harry) qui fut un succès énorme, nous avons admiré cette semaine *Révélation* (Phocéa) interprété par Nazimova.

Fantasio-Cinéma. — M. Davidson qui nous avait promis monts et merveilles se promet de faire très bien... d'ici quel-

ques temps. En attendant après le *Philtre mystérieux* il donne maintenant *Les Petites Romanesques.*

Gaité-Gambetta. — La partie cinématographique des spectacles de ce vaste établissement populaire est toujours parfaite. *La Phalène* (Harry) interprétée par la grande artiste Norma Talmadge fut très appréciée par un nombreux public. La partie concert fut aussi couverte d'applaudissements.

Cinéma Grôlée. — Succès avec *La Terre commandée* et à *Majestic-Cinéma* nous avons connu *le Prix d'un Baiser* de la Location Nationale!!!

Saint-Jean Bouche d'Or.

"Le Courrier" à Nantes

Omnia Dobrée. — *Si Titi était le patron,* un des premiers films interprété par le populaire Montéhus. Ça n'a rien d'extraordinaire! mais c'est un film français. J'ai vu également dans cette salle : *Un drame en wagons-lits* avec le fameux Bras d'Acier, et je n'ai pu en croire mes yeux quand sur l'écran apparaît le titre du quinzième et bon dernier épisode du *Messager de la Mort,* de la Location Nationale, que depuis quelques quatre mois s'acharne à la dislocation des méninges les mieux constituées!!! Mais tout a une fin! Même les exploits du *Messager de la Mort!* Ne crions pas trop tôt victoire!!! On remet ça sous quinze jours avec une histoire du même goût.

Cinéma Parlant Katorza. — Excellent programme. *Le père dénaturé* est un hilarant « Mac-Sennett ». J'ai ri malgré ma ferme volonté de ne le pas faire. *Enigme* de la série artistique Gaumont. Louis Feuillade est un mystificateur de première force et le dénouement de cette bande, en tous points parfaite est des plus heureux et des plus imprévus; l'interprétation réunit la grande première troupe de l'excellente firme, y compris René Cresté.

Le Mystère du Moulin de la Glu (quatrième épisode de *L'homme au Domino noir*). C'est assez réussi et des mieux photographié. Je conseille cependant à l' « Itala Film » de mieux attacher ses toiles de fonds pour ne pas donner au public la désastreuse impression de « pâtés de maisons animés d'un élégant mouvement de balancier de pendule! »

Américan Cosmograph. — Ici, on reprend *Monte-Cristo.* C'est la troisième fois que l'on repasse cette admirable production et je la reverrai encore pour ma part avec un immense plaisir. *Mariage d'outre-tombe* et *Lui... chez les Cosaques* complètent cet ensemble. Cette dernière vue ne m'a cependant donné qu'une très relative notion d'un voyage au pays des Bolchevicks!

Cinéma Palace. — *Arthur Flambard,* film français de M. Jacques Cor promet d'être assez suivi. *Une Flétrissure* avec Mae Murray est un assez bon mélodrame. L'apparition du quatrième épisode du *Médecin des Folles* m'a fait quitter la salle vingt bonnes minutes avant l'entr'acte.

Alcazar. — Yvonne Printemps et Sacha Guitry ont pris possession de l'écran avec *Un roman d'amour et d'aventure. Kaffra-Kan* (quatrième épisode) peut donner sans peine la main au *Messager.*

Cinéma National. — *Travail* de Zola continue sa belle carrière dans cette salle, essentiellement fréquentée par la classe ouvrière.

Un nouvel établissement ouvrira sous peu ses portes. Son nom : *Cinéma Attractions du Chapeau Rouge.* A la direction, tous mes vœux de pleine réussite et de longévité.

A. Fournol.

"Le Courrier" à Marseille

Regent. — *Simplette* (Phocéa) sera certainement le succès de cette semaine à Marseille car non seulement le rôle principal est tenu par la regrettée Suzanne Grandais, mais encore l'action se déroule-t-elle au cœur même de notre Provence. Et pour renforcer le caractère méridional de la pièce, un groupe de tambourinaires accompagne certains passages de sa musique originale.

Fémina. — Le superbe film Gaumont de la série Pax *Le Carnaval des Vérités,* de Marcel L'Herbier, réjouira les amateurs du beau car l'interprétation avec Suzanne Després et

LES BEAUX FI



PAT

Présente le 2

FACE A

ÉDITION DU
5 NOVEMBRE

VISION DRAMATIQ

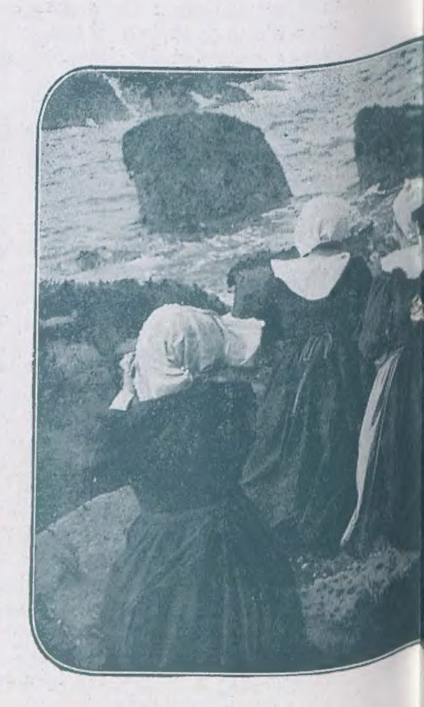
de M. René

Mise en Scèn



Interprétée par :

MM. MAUPAIN
LAURETTE
SALVAT
SCHAUER
etc...



Voir la Notice détaillée dans le "P

LMS FRANÇAIS

THÉ

29 Septembre

L'OCÉAN

UE EN 5 PARTIES

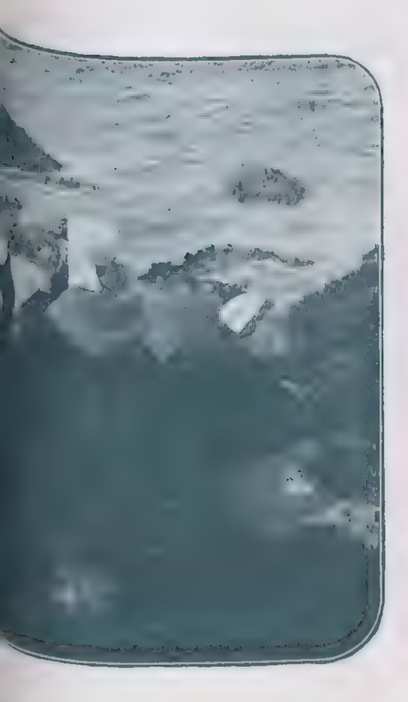
LEPRINCE

par l'Auteur





PUBLICITÉ : 2 affiches 120×160
Pochette de 8 Photos-Bromure



Interprétée par :

La Petite Christiane

Mlles Mad. ERICKSON

DURIEZ

Léone BALME

Cosette DACIER

etc..





Paul Capellani est parfaite et la mise en scène et les photos sont au-dessus de tous éloges. Nous y voyons aussi le 1er épisode du *Maître du Monde* qui attirera certainement une nombreuse clientèle au Fémina pendant les 12 semaines que passeront les épisodes successifs.

La semaine prochaine *Le Shérif* (Paramount).

Majestic. — *Marché d'amour* (Phocéa) avec Bessie Barriscale, grande scène dramatique qui se déroule dans les quartiers pittoresques du vieux Caire, au marché clandestin d'esclaves. *Nine* (Pathé), comédie en 3 actes supérieurement interprété par Mme Renée Carl, Mlle Jordaan et la jeune étoile Gina Relly, MM. Brévannes, Collen et Amiot. *L'Océan*, très intéressantes vues maritimes.

Modern. — *La terre commande* (Pathé), comédie dramatique en 4 parties de Theo Bergerat admirablement joué par Mlle Colliney et Cotreuil, parfait comme type de paysan. *Le Don Juan du Pays* (Pathé-Mac Sennett Com) et *Plouf veut se faire arrêter* forment la partie comique du programme.

Comœdia. — *La Tosca* (Ciné-Location E. Giraud) dont le succès sur la scène a de tous temps été immense, ne le sera pas moins sur l'écran, d'autant plus que les admirateurs de Francesca Bertini auront le plaisir de la voir tenir le rôle principal. De plus Mme Bertha Sylvain exquise chanteuse et M. Muryas, ténor, accompagneront, de leurs belles voix les passages les plus connus de l'Opéra. Deux chansons filmées *Don José* et le *Vieux Pont* compléteront harmonieusement ce beau programme *Ciné-Musical.*

A L'Eden. — *Charlot pédale* et *La Sacrifiée* (Pathé-Anita Stewart Productions), comédie dramatique en 5 parties.

Trianon. — *Les Vrais coupables* (Aubert), grand drame de la vie réelle en 4 parties interprété par Gladys Brockwell la lumineuse étoile de la Fox. *Les Petites Romanesques* (Aubert) fine comédie sentimentale en 4 parties interprétée par les petits prodiges Lee.

Dick and Jeff, dessins animés (Fox). La semaine prochaine: *Les Hirondelles* (Harry). *L'Esclave blanc.*

R. W. HARRASSOWITZ.

La Semaine Niçoise

Depuis quelques semaines, règne une animation de bonne augure dans les studios de la Côte d'Azur!... Artistes et opérateurs de prises de vues, retour de congé, regagnent leurs quartiers d'hiver — quand ils en ont — car, à Nice, la question des loyers devient plus aiguë chaque jour.

Les metteurs en scène eux-mêmes viennent prendre langue auprès des Régisseurs généraux des Firmes, qui, avec des airs d'importance, leur font de belles promesses et les qualifient d'un : « Au Revoir, cher ami », dédaigneux et banal. C'est à se tordre et d'un touchant effet.

Quoiqu'il en soit, je suis personnellement convaincu que nous aurons cet hiver une floraison de films artistiques des plus intéressants.

Pourquoi?... parce que la mise au point de certains éléments est terminée et que les metteurs en scène sont désormais décidés à *tourner* avec des artistes, jeunes, souples et sincères, *spécialement formés pour le Cinéma.*

Tous les metteurs en scène ne sont pas, il est vrai, de cet avis. Il en existe encore de rebelles, d'endurcis et d'impénitents. Mais les plus endurcis et les plus impénitents seront bientôt obligés de se rendre à l'évidence et de constater (un peu tard peut-être) que le Cinéma a besoin pour vivre et prospérer de se débarrasser de tous les éléments vieux-jeu, de tous les poids-morts, de toutes les vieilles barbes, qui rêvent de lui apporter leurs méthodes et leurs préjugés.

Donc, place aux jeunes et aux progrès réalisés. Mais pour que l'Ecran puisse nous montrer d'admirables poèmes visuels, créer des œuvres d'imagination et traduire nos rêves, nos sentiments et nos pensées en images mouvantes, il est absolument nécessaire que l'écran *soit lui-même, c'est-à-dire qu'il ait une poétique à lui,* avec des artistes consciencieux et affranchis de la routine et des enseignements surannés.

Déjà, le Cinéma possède une technique qu'il perfectionne chaque jour. Il a sa langue, ses traditions, ses théoriciens et ses critiques. Il est universel et international. Il doit créer de nouvelles formes de beauté et nous donner des impressions que ni le théâtre, ni le livre, ne sauraient nous donner au même degré. Et pour arriver à ce merveilleux résultat, que lui manque-t-il aujourd'hui?... Une poétique et des metteurs en scène enthousiastes et hardis.

Voilà pourquoi j'enregistre aves satisfaction la nomination comme metteur en scène à la *Société des Cinéromans* d'un artiste *qui est à la page* : j'ai nommé *M. E. Keppens.*

Choix heureux, parce que M. Keppens est acquis à toutes les idées nouvelles. Carrière d'artiste bien remplie, puisque M. Keppens a déjà notamment fait ses preuves de metteur en scène en tournant de charmantes comédies, notamment *Maryvonne* qui obtint à Nice un vif succès.

J'aurais l'air, assurément, de vouloir lui passer de la pommade (et Dieu sait si je déteste les platitudes de tout genre) si j'énumérais les compositions qui placent M. Keppens parmi les meilleurs interprètes Français de l'Ecran. Néanmoins,



je rappellerai brièvement qu'il fut directeur des principaux théâtres de Liège, fit ensuite à Paris des créations importantes dans la *Main qui passe* et *le Gigolo*, de Zamacoïs, enfin passant à l'Ecran tourna chez *Gaumont*, à *l'Eclair*, à *La Phocéa*, à *l'Eclipse* et au *Film d'Art*.

Avec un tel bagage artistique (et j'en passe) M. Keppens doit réussir. C'est la grâce que je lui souhaite.

Dans les Cinémas :

Deux salles nouvelles depuis hier, ce qui donne actuellement un total de onze établissements ouverts au public, avide de rire et de s'instruire tout à la fois! Et ce n'est pas tout, car plusieurs cinémas se construisent, dont un avenue de la Victoire, presqu'en face de l'Eglise Notre-Dame. Nous aurons cet hiver des films en veux-tu, en voilà!... Pourvu qu'ils soient de bonne facture.... et tournés en France?... Pour le moment, voici les programmes de la semaine :

Fémina, le roi des cinémas. — T. I. j. mat. à 2 1/2, soir, 8 h. 1/2. *Oh! Jeunesse*, gd drame, joué par Max Kennedy; *Mystère du Silence*, 6e épis.; *Charlot en fuite; Les Bandits du Ranch*, dr. Actualités.

Idéal Cinéma. — *La Mystérieuse Bienfaitrice*, gde comédie améric. 5 p. et la regrettée Suzanne Grandais dans son chef-d'œuvre incontesté, le plus émouvant *Mea Culpa*. Sup. *Mort Rouge*, 5e, etc.

Novelty-Cinéma. — De l'inédit, de la finesse et de l'humour!!! avec *Ce que femme veut!...* délicieuse comédie int. par Francis Bushman et Mme Reverley Boyne. *Gigi prisonnier des femmes.*

Roméo. — *La Clef des Champs*, av. June Caprice, 3 p. *En scène pour la Gloire*, av. Jewel Carmen, drame en 4 parties; *Camelot détective.*

Politeama. — Suzanne Grandais, ds une de ses plus belles créations, *Suzanne*, simple et tragique histoire d'amour, 2 h. de proj. émouv. *Le Ranch de la Mort* (8e ép. *Rivalité*), 2 act.; *Vermicel*, comiq.

Eden-Cinéma. — Au progr. Charlie Chaplin ds. *Charlot Artiste*, fou-rire; *L'Enfant adoptif*, gd. dr. 4 p.; *Dandy en vacances*, 2 p. comiq. extr. *Entre le Devoir et l'Amour*, dramatique, etc., etc.

Modern. — Deux exclusivités. La grande tragédienne Theda Bara dans *Poppea*, drame vie réelle, 5 act.; la gracieuse June Caprice dans *Cœur de poète*, comédie sentimentale en 4 actes, et *Kaffra-Kan*, 2 épis.

Tivoly-Cinéma. — Progr. sensation. *Maciste protecteur des faibles*, 5 part.; *La Femme aux yeux d'or*, 4e épis.; *Les Hommes sans nom; L'Hôtel du Geyser*, comiq., etc. Attent., lundi: *Charlot.*

Apollo-Cinéma, 33, avenue de la Victoire. — Du 25 au 30 sept., grand film italien *L'Athlète Fantôme*, drame d'aventures par Mario Ausonia; com. Billy.

Régent-Cinéma. — Auj. soir à 8 h. 30. Réouverture avec le grand film, *Un Cœur de Mère*, par Fanny Ward; *Charlot.* Entrées : 4, boulevard Victor-Hugo et 7, rue Paul-Déroulède.

Excelsior. — Au programme, 4 premiers épisodes *Le Masque aux dents blanches*, 8 actes saisissants, mystérieux, sensationnels avec la grande vedette Pearl White. Ce film passera à l'écran en matinée à 4 h. en soir. à 10 h. et sera précédé par *Sans Mère*, drame en 4 actes, joué par Jane et Catherine Lee : *Les deux mignons petits espiègles*, comiques. *Actualités*, etc.

PAUL BARRIÈRE.

Les Joies du Ciné

Admirer à la porte d'un Ciné, les affiches exécutées par les *Services artistiques du « Courrier »*.

*

Au début d'un grand drame de 2.000 mètres, en connaître le dénouement et pouvoir dormir tranquille.

*

Etre pris pour Mathot, Cresté ou même Charlot. Changez alors discrètement de place et lancez gentiment à votre voisine: « X... est ici ». Le lendemain toute la Presse en parle.

*

Pendant une scène se passant à bord d'un avion, se trouver dans un violent courant d'air. L'illusion est presque complète.

*

Avec un billet de faveur payer 3 fr. 75 une place de 4 francs, mais avoir un billet de faveur. Tout le monde n'en peut pas faire autant.

AMIS LECTEURS,

Si vous posez, par lettre, une question au « COURRIER », joignez un timbre à 0.25.

THE MYSTERY OF "13"

Principaux Interprètes :

FRANCIS FORD et ROSEMARY THEBY

Sans Titres : 22.739 pieds - Avec Titres : 29.395 pieds

THE HAWK'S TRAIL

Principaux Interprètes :

KING BAGGOT, GRACE DARMOND and RHEA MITCHELL

Sans Titres : 22.839 pieds - Avec Titres : 28.582 pieds

GRANDS FILMS D'AVENTURES

:: EN 15 ÉPISODES CHACUN ::

LIBRES POUR

Scandinavie	Italie	Afrique
Hollande	Russie	Grèce
Empires Centraux	France	Turquie
Suisse	Balkans	Asie - Mineure

Pour tous Renseignements, s'adresser ou écrire

Max GLUCKSMANN
46, Rue de la Victoire
- - PARIS - -
Cable : GLUCKSMAX - PARIS

Jacobo GLUCKSMANN
220 West 42nd St.
- NEW-YORK CITY -
Cables : GLUCKSMAX-NEWYORK

LES BEAUX FILMS

LI-HANG LE CRUEL

Présenté par les Films LUCIFER (L. Aubert)

M. E.-E. Violet avec *Li-Hang-le-Cruel* vient de nous présenter un film d'une puissante originalité. Les auteurs, MM. André de Lorde et Henri Bauche, nous transportent dans un milieu exotique et mondain à la fois où se déroule un drame angoissant qui met aux prises, en la personne de Li-Hang, la cruauté orientale, décrite par Mirbeau dans le *Jardin des Supplices*, avec les vertus et les vices de notre civilisation européenne.

Et nous assistons aux débauches d'un père dénaturé, fumeur d'opium, qui ne craint pas de livrer sa fille au cruel Li-Hang, aux vengeances diaboliques et savamment ourdies de ce même Li-Hang, à sa mort atroce. Il périra, en effet, des supplices qu'il réservait à ses victimes.

Ce film est d'un intérêt poignant, nouveau, qui évoque les souvenirs du Grand Guignol; nous n'attendions pas moins de l'adaptateur d'Edgard Poë et du créateur de tant d'œuvres originales. Chaque scène, chaque épisode mériteraient d'être cités. Une scène des mieux réussies, c'est la lutte entre une femme et un homme, européenne et chinois, lutte qui se termine par la victoire de la femme, ayant fait lâcher prise à son adversaire, mordu au poignet. Mais le moment le plus pathétique fut sans doute celui où les serpents se glissent vers la cage où les amants prisonniers s'annoncent comme une proie facile pour leur voracité... Ceci, c'est la méthode chère à André de Lorde et nous ne pouvions échapper au grand frisson.

Le parfait artiste qu'est Violet s'est surpassé dans la réalisation de ce drame vécu. Il a montré à nos yeux éblouis tout un coin de ce pays mystérieux et étrange qu'est l'Empire Céleste. C'est une vraie reconstitution de l'Orient sans rien de conventionnel.

Les intérieurs chinois, les jardins de l'habitation de Li-Hang ont été très étudiés par le maître Donatien et sont d'un exotisme très réussi. On devine que panneaux, vases, objets, sont absolument authentiques et ils le sont réellement si j'en crois les renseignements qui m'ont été donnés à bonne source. Nous sommes vraiment dans l'ambiance, le milieu, le tout est construit avec une vérité et une minutie extraordinaires. En un mot, le cadre admirablement choisi souligne encore le côté angoissant de ce film sensationnel.

La photo fait merveille, c'est une succession d'admirables images où l'on reconnaît la maîtrise de Dubois. Il se joue des effets de lumière les plus téméraires.

Et pour corser encore l'intérêt du film, nous voyons de véritables serpents d'une respectable longueur, instruments dociles dans les mains de Li-Hang qui, cependant, au dénouement, deviendront ses bourreaux.

L'interprétation est tout à fait remarquable et d'une parfaite homogénéité.

Mlle Mag Murray joue avec conviction le rôle de Maud Stevens, tour à tour noblement résignée, hautaine ou dédaigneuse. Cette jeune artiste, idéalement blonde, marque un progrès à chacune de ses créations et la plus brillante carrière s'annonce pour elle.

Mlle Mary Harald incarne admirablement la jeune chinoise Li-Niu et donne une saveur toute orientale à sa passion pour Li-Hang; c'est avec un art consommé qu'elle a su mourir dans les roseaux au moment où le fatal collier l'enserre.

Li-Hang, c'est Tsin-Hou, un authentique Céleste, qui, avec son masque expressif, a fait de son personnage un être puissant et subtil, vivant dans la cruauté comme dans son élément naturel, sans l'ombre d'un remords, effeuillant des fleurs sur le cadavre de Li-Niu qui disparaît dans l'eau profonde.

M. John Warriley, l'admirable interprète de la *Main*, a campé un Richard Morton, noble, fier, énergique, vivante antithèse de Li-Hang.

Il faudrait les citer tous, car tous méritent des éloges; M. de Roméro, merveilleux de naturel dans son rôle de Stevens, débauché et fumeur d'opium; Sio-Chin, encore un Céleste, silencieux et parfait domestique d'un maître cruel, Félix Ford, ami enjoué et dévoué de Richar Morton...

Tout concourt pour faire de *Li-Hang-le-Cruel*, une œuvre d'art, un film de premier ordre.

MM. Violet et Ollendorff, qui président avec une autorité et un goût si sûr aux destinées de la jeune firme Lucifer ont droit à tous nos remerciements pour le spectacle vraiment artistique auquel ils nous avaient convié. C'est un gros succès qui les attend avec *Li-Hang-le-Cruel*. Nous les en félicitons ainsi que la Maison Aubert qui a compris ce que pouvait réaliser l'association Violet-Ollendorff et qui a ouvert toutes ses portes à la brillante marque Lucifer. F. CAMOIN.



MIARKA, la fille a l'Ourse

Dans un communiqué de dernière heure, nous avions eu le plaisir d'enregistrer le succès triomphal de *Miarka, la fille à l'Ourse*, l'œuvre magistrale de M. Jean Richepin, présentée au Gaumont-Palace par la Société des Films Mercanton.

Vous connaissez tous le roman de Richepin, l'histoire passionnante de la petite Miarka et de sa grand'mère, surnommée La Vougne. La version cinématographique n'est pas une adaptation du roman, Miarka n'est plus une petite fille, elle vient d'avoir dix-huit ans; elle ignorait l'amour, elle est en âge de le connaître. Par qui? Regardez et vous le saurez.

Nous allons donc assister à une histoire d'amour qui se passe en Provence, au château de la Roque, où habite le vieil écrivain, amant passionné de la race mystérieuse des Romanitchels; c'est là qu'afin de pouvoir étudier à fond l'âme de ces nomades, il a hospitalisé Miarka et La Vougne.

D'après La Vougne, d'après les tarots qui ne trompent pas, d'après le destin, Miarka doit épouser le roi des Romanitchels; mais Miarka aime Ivor, le neveu du châtelain; Mario, le garde-chasse, aime Miarka, d'où rivalité entre les deux hommes... Que va-t-il en sortir un jour ou l'autre? Laissons parler M. Jean Richepin.

« Voici les machinations criminelles de Mario, ses vols, son incendie, le narcotique, les duels avec Ivor et avec l'ourse et la fuite de La Vougne emportant ses livres et emmenant Miarka, et les aveux de Mario et la course folle vers les Sainte-Marie de la Mer où se trouvent les reliques de sainte Sarah-la-Noire, patronne des bohémiens, et le jour annoncé par les tarots, le jour et l'endroit où sera enfin connu le roi des Romanitchels, celui qui doit épouser Miarka, la fille à l'Ourse.

« Mille fois plus clair et plus bouleversant, tout ce drame à multiples péripéties, déroulé ici sur l'écran, mille fois plus que dans ce vain tohu-bohu de paroles où je viens de le résumer comme un ouragan de nuages.

« Mille fois plus, certes; car, au lieu de ces nuages de mots, bousculés pêle-mêle, passeront ici les éclairs des gestes, des regards, des physionomies, illuminant jusqu'au fond des âmes mises à nu sous leurs fulgurations... »

Ce fut, nous l'avons dit, une belle manifestation artistique dans le cadre grandiose du Gaumont-Palace où s'était donné rendez-vous tout ce que Paris compte de célébrités artistiques, littéraires et mondaines. Jean Richepin était là, Sarah-Bernhardt était là, venus pour rendre un dernier hommage à la grande tragédienne Réjane à jamais disparue.

Nous pouvons dire que cette ultime création de la Vougne, l'incomparable artiste l'a marquée de son génie; elle a réalisé un type de bohémienne inoubliable qui suffirait, s'il en était besoin, à consacrer sa renommée mondiale.

Et nous paratageons entièrement l'enthousiasme de M. Jean Richepin qui, dans un élan passionné, s'est écrié:

« Si l'art cinématographique m'a été révélé, c'est aussi, c'est surtout notre Réjane, qui soudain y a donné sa foi, sa vaillance, sa passion du vrai, de l'intense, de la vie, qui a fait là ses adieux à cette vie et à l'art, en grande vivante, en grande artiste qu'elle était, sachant monter jusqu'au rêve rien que par des réalités, notre chère et bonne et si simple Réjane, en qui s'incarnait l'âme de Paris, de ce Paris qui est le sourire du monde. »

Mais si la géniale Réjane fut l'âme du drame au point d'émouvoir la grande Sarah, elle ne doit pas nous faire oublier les admirables interprètes qui collaborèrent avec elle pour la réalisation de ce beau film français.

Mlle Desdemona Mazza est une délicieuse Miarka, M. Ivor Novello un sympathique amoureux, M. Charles Vanel un terrible Mario.

Quant à M. Richepin, il est en tous points exquis dans le rôle du vieux châtelain, amant passionné de l'âme mystérieuse des Romanitchels.

L'action se déroule en Provence dans un décor lumineux et des sites radieux. M. Louis Mercanton s'est vraiment surpassé; sa mise en scène est soignée, fouillée jusque dans ses moindres détails.

MM. Vladimir et Pierre, les opérateurs de prises de vues ont droit à tous nos éloges; la photographie est vraiment splendide et digne en tous points de l'œuvre grandiose du maître Richepin.

J'allais oublier l'Ourse, la nourrice de Miarka, qui remporte un joli petit succès d'attraction.

Miarka, la fille à l'Ourse, doit et sera projetée dans toutes les salles en France et à l'étranger; c'est un très gros succès pour l'art et le génie français.

F. CAMOIN.





La Société des Films

ÉCLIPSE

présentera

le

4 OCTOBRE

l'Admirable Vedette Italienne

SOAVA GALLONE

dans

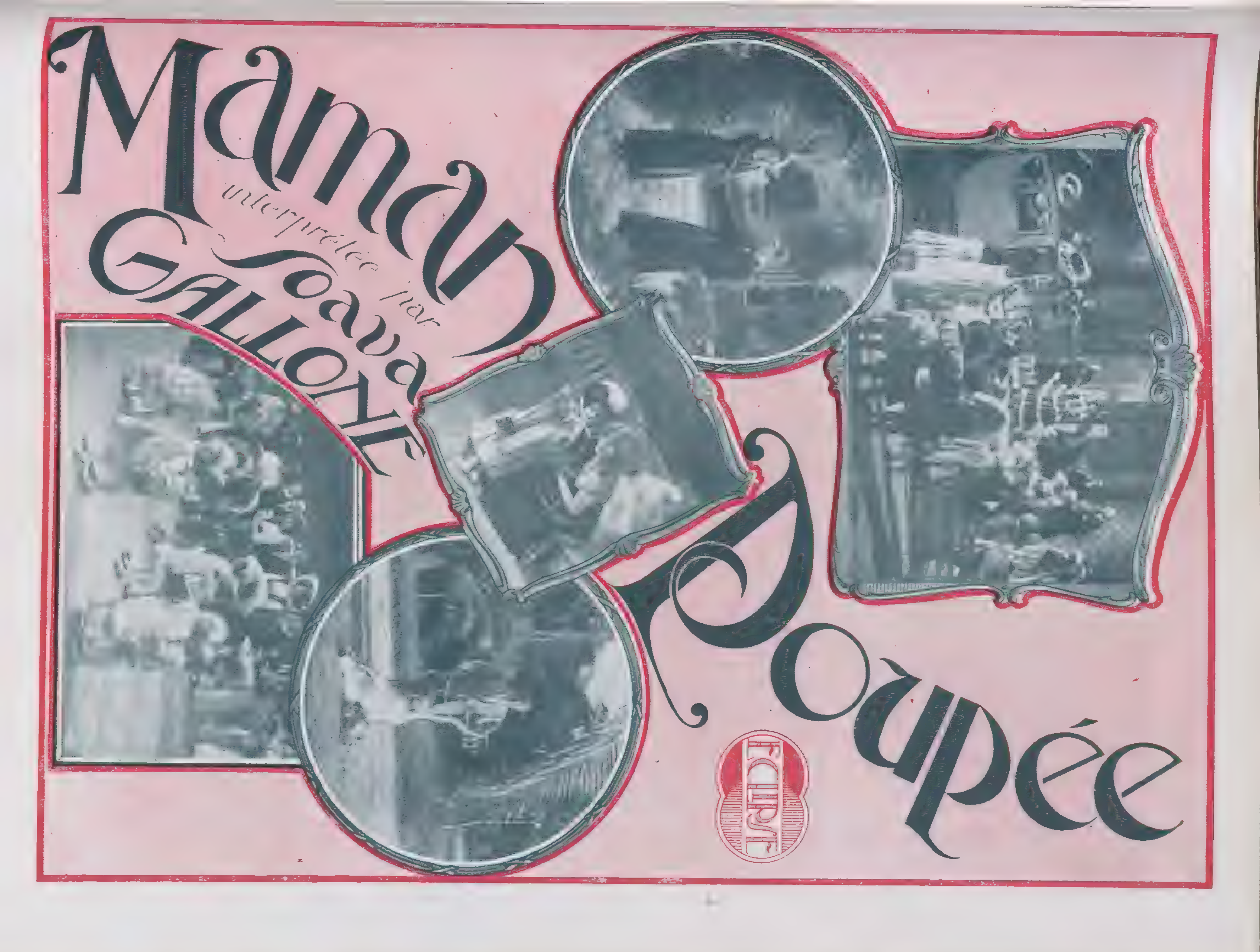
UNE ÉMOUVANTE COMÉDIE DRAMATIQUE

Maman Poupée

Édition du 5 Novembre

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1.600 MÈTRES

AFFICHES 120 × 160 - PHOTOS



Maman Poupée
interprétée par
Soava
GALLONE
ECLIPSE


TUE LA MORT
CR
Société des CINE-ROMANS
ECLIPSE





C'est le

15 OCTOBRE

que sera édité le Chef-d'Œuvre Français

de Maurice de MARSAN

LE DROIT DE TUER ?

Interprété

par

Georges LANNES - Gaston JACQUET

Christiane VERNON



PUBLICITÉ

Trois Affiches Artistiques -:- 10 Photos

Notices Illustrées


Georges LANNES
dans LE DROIT DE TUER

Vos Salles, Messieurs, seront

Grand Concours Cinémat

150.000 FRAN

DE PR

pour le Public des cinémas

offerts par



et **50.000** FRAN

DE PR

pour MM. les Directeurs

Un film unique de 200 mètres fera l'objet de ce CONCOU
Le film, les affiches et les bulletins de vote seront remis

S'IN

Pour les inscriptions et tous renseignements complémentaires
S'adresser à **M. le Délégué à la Répartition des films, CONCOU**

op petites lorsque commencera le

graphique de L'EMPRUNT

cs

ix

1 Prix de 50.000 fr.		
2 Prix de 10.000 fr.		
5 Prix de 2.000 fr.		40 Prix de 500 fr.
20 Prix de 1.000 fr.		300 Prix de 100 fr.



cs

ix

1	Prix de	10.000	fr.
2	Prix de	2.500	fr.
5	Prix de	1.000	fr.
60	Prix de	500	fr.

s qui s'ouvrira le 22 Octobre.
atuitement et sans exclusivité à MM. les Directeurs.

SCRIRE AVANT LE 5 OCTOBRE

S DE L'EMPRUNT & *"LE MATIN" Bd Poissonnière, Paris*

BIEN FAIRE ET

c'est pourquoi, sans vanter nos éditions avant la lettre, nou

MARTHE - LA

sont le résultat d'un effort constant vers le mieux.

LES DEUX

notre prochain film français, continuera la série, qui vous

maximum de recettes, tout en aidant au relèvement de la

P.S. = Ce film sera présenté le Samedi 2 Octobre, au CINÉ MAX=LINDER,

En Location aux **CINÉMATOGRAPHES**

Adresse télégraphique : **HARRYBIO-ARIS**

RÉGION DU NORD	RÉGION DU CENTRE	RÉGION DU MIDI	RÉGION DU SUD-OUEST
23, Grande-Place	8, rue de la Charité	4, Cours Saint-Louis	20, rue du Palais-Gallien
LILLE	**LYON**	**MARSEILLE**	**BORDEAUX**

LAISSER DIRE

s vous laissons seuls juges de les apprécier :

DETTE - IRENE

BAISERS

permettra de satisfaire votre clientèle et d'obtenir le production nationale.

à Dix heures précises du matin, =:= Programme du 5 Novembre 1920.

HARRY 158ter, Rue du Temple - PARIS

Téléphone : ARCHIVES 12-54

BELGIQUE	ALSACE-LORRAINE	SUISSE
97, rue des Plantes	15, rue du Vieux-Marché-aux-Vins	1, place Longemalle
BRUXELLES	STRASBOURG	GENÈVE

Le "Courrier" Sportif et Touristique

Sites de France

Peu de jours avant la conférence qu'il devait nous donner le plaisir d'entendre à la séance inaugurale du Ciné-Club, André Antoine me disait son horreur pour ce qu'il nomme la « Cinématographie en vase clos », pour ce procédé qui consiste non point à chercher le décor afin de le trouver dans son ambiance naturelle, sous son ciel, mais au contraire à en drainer le maigre et plat décalque dans « l'usine à faire du film » qu'est le théâtre de prise de vue. Le grand artiste exprimait sa joie d'avoir pu trouver enfin le décor authentique qui lui devait permettre de ressusciter dans son atmosphère une page de la vie de jadis, évocation admirable dont une de nos toutes premières firmes nationales va sous peu nous offrir le régal. En même temps, il criait son dégoût des « ersatz » de ciels, de paysages et de sites qu'on ose offrir au public lequel digère cette pâture à défaut de mieux et le chemineau que je suis tressaillait d'aise en l'entendant affirmer avec cet accent de conviction passionnée que vous lui connaissez, que notre pays est le premier décor cinématographique du monde.

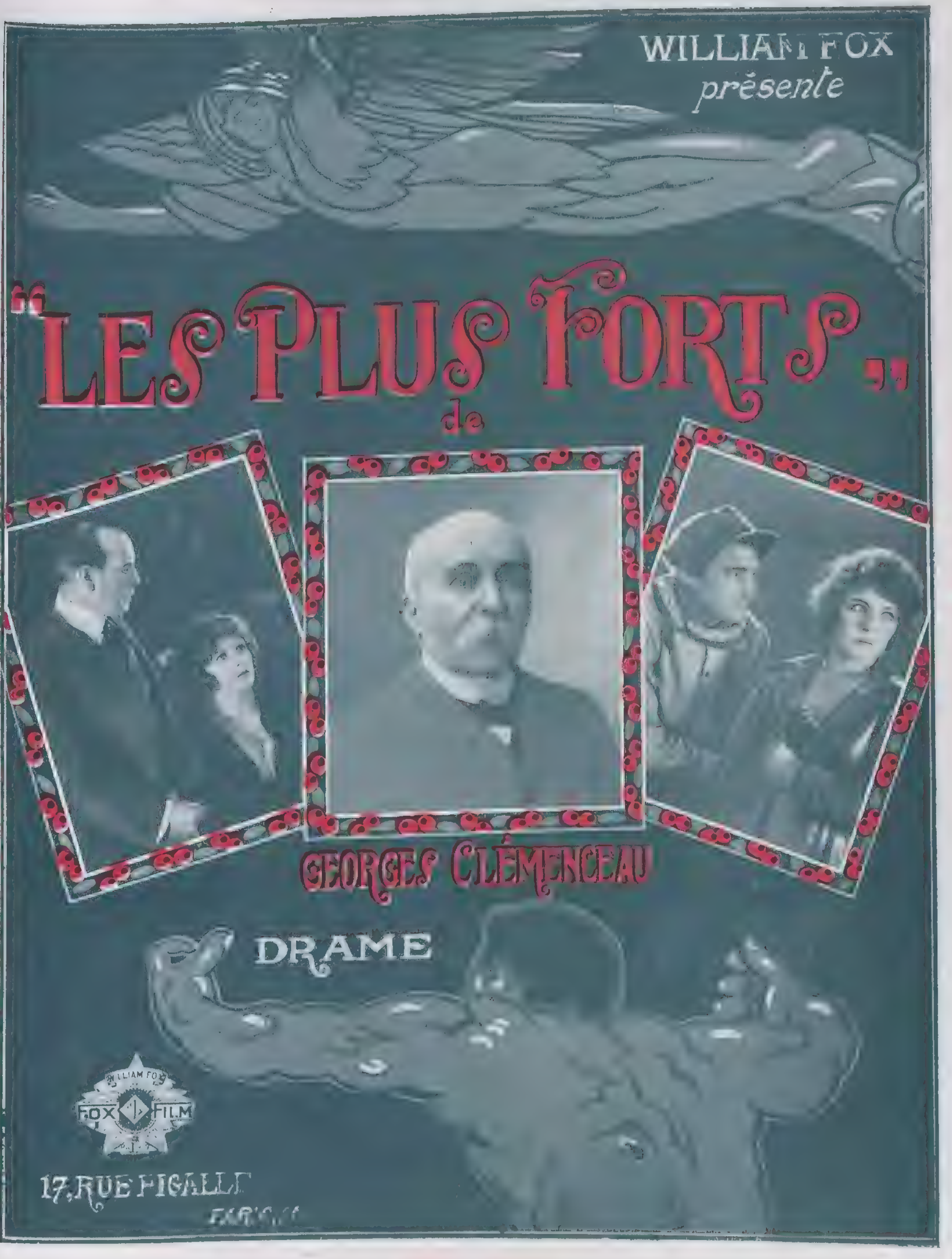
Et cette vérité que nul ne songerait même à contester, l'immense majorité de nos metteurs en scène et de nos dirigeants de l'industrie cinématographique française la paraissent ignorer. Il semble que deux ou trois points — toujours les mêmes — de notre sol puissent seuls convenir à leurs efforts. Tandis que pour un Antoine, un Le Somptier, un Monca, un Hervil, un André Legrand, un Léon Poirier, cent auteurs de films situent toutes choses et toutes époques dans le même cadre factice d'une éternelle « Côte d'Azur », la foule s'extasie sur les sites américains, les forêts d'outre-Atlantique, les Montagnes Rocheuses, les grands troupeaux des cowsboys, les hauts plateaux du Texas, les côtes sauvages du Pacifique et la flore californienne sans se rendre compte, puisqu'on ne lui dit pas que nous avons tout cela — en mieux — et beaucoup d'autres choses encore.

Leurs forêts impénétrables, leurs prairies reposantes, leurs rochers abrupts, leurs montagnes inviolées presque et sans fards, nous les avons; leurs grands fleuves, leurs troupeaux immenses et libres, leurs torrents déchaînés, nous les avons; leurs côtes dramatiques aux lames mugissantes, leurs défilés tragiques, leurs vallées enchantées, nous les avons; leurs neiges éternelles et leurs paysages des tropiques, nous les avons. Et ce qu'ils n'ont pas, ce sont nos cathédrales gothiques et nos mosquées algériennes, nos hameaux aux tuiles moussues et la blancheur des terrasses qui dominent les minarets; nos chaumières, nos donjons mordus par les ans, nos vestiges d'un incomparable passé, nos « hostelleries » et nos vieux intérieurs, nos coloris athéniens de Provence, nos grandes cheminées sous les plafonds caissonnés, ce sont nos chapelles romanes, nos tours dressées contre le Maure envahisseur, nos cluzeaux du Moyen-Age et nos ruines d'abbayes. Nous avons la Camargue et ses taureaux sauvages, les Alpes et les embouchures sans borne du Rhône, la côte grondante et déchiquetée d'Armor et la désolation superbe des Causses Cévenoles; le ciel oriental et les fleurs de Provence; l'immensité inconnue des côtes landaises et la féerie pyrénéenne, les châteaux de la Loire et l'Ile de Beauté, la grâce désuète des cités normandes, les toits d'Alsace et tout l'Islam aux confins du désert. Ils n'ont rien de tout cela et tout ce qu'ils ont, nous l'avons, mais, si j'ose ainsi m'exprimer, avec une « dimension » de plus: la profondeur du Passé.

Offrir de tels décors à la masse ne serait point lui « servir » du « déjà vu ». Les petites gens aiment leur « coin » parce qu'il est leur, mais sans l'admirer parce qu'ils l'ont toujours connu. Ils ignorent à peu près tout le reste et leur enseigner la France vaudrait bien autant que lui apprendre l'Amérique, plus même car ce serait en même temps lui livrer l'éternelle et forte leçon de l'Histoire. Prendre nos sites pour cadre ne serait point davantage ressasser au privilégié de la fortune ce qu'il sait déjà, car, pas plus que le pauvre rivé à sa tâche, c'est-à-dire aux abords immédiats de son foyer, le riche qui peut voyager ne connaît notre sol.

Dites-nous, Le Fraper, vous, le Breton, qui l'aimez ce sol comme le peuvent aimer ceux qui l'ont défendu, si vous vîtes jamais un voyageur s'éloigner de Dinard et des plages cotées pour gagner l'âpre et poétique lande ou les grèves inconnues sur lesquelles le flot vient hurler les douleurs de la vie maritime ou en clamer toute la tragique grandeur? Dites-nous, Hervouin, vous le gars de cette Normandie où les souvenirs surgissent à chaque pas du sol riche et vert, si vous vîtes souvent « les oiseaux de passage » chercher en votre province autre chose que la joliesse préparée de Deauville et de Cabourg et le clinquant ridicule des Casinos à la mode? Les vîtes-vous parfois chercher les vieux clochers, les antiques demeures, les anciens prieurés qui font l'orgueil de vos cités et vos campagnes? Sont-ils nombreux, Tavano, les étrangers, rastas de tous poils, et profiteurs de tous âges, dont les pas abandonnent la « Promenade des Anglais » pour les gorges profondes et sauvages de vos montagnes pour-

Présentation spéciale : **JEUDI 7 Octobre 1920**, à 10 heures, à Lutetia Wagram



Edition le 12 Novembre 1920

FOX FILM

A partir du 1er Octobre, 17, RUE PIGALLE — Téléphone : Louvre 22-03

FOX-FILM LOCATION, 21, Rue Fontaine (9e) — Téléphone : Central 74-98

tant si proches des grands hôtels et des tripots, seuls sites de votre beau pays qu'ils semblent apprécier. Et vous, Monca, qui aimez les vieux murs, les ogives, toute l'œuvre de pierre des siècles qui survivent par elle, dites-moi si vous vîtes souventes fois ce voyageur chercher ce qui n'est point sur son « guide officiel », le site ou le vestige que l'on ne trouve qu'en s'écartant du banal grand chemin? Pour ma part, je l'ai vu suivre toujours l'itinéraire tout tracé, boire les paroles du cicerone patenté, contempler béatement ce qu'il sied d'avoir vu et parcourir ainsi une province entière sans rien pouvoir deviner de son âme et de sa beauté.

Les films américains que préfère notre public ne sont-ils point ceux où il est fait au pittoresque local la place la plus large. Les bandes de la « Fox-Film Corporation » que j'ai le plus admirées sont celles qui ont pour cadre la nature et ce sera la gloire de l'industrie cinématographique d'outre-Atlantique d'avoir su tirer un si brillant parti du paysage. Combien dans les films italiens nous préférons à ces intérieurs criards, décors puant le chiqué, les campagnes romaines, les rues étroites de Naples et le palaccio Florentin. Ce n'est point faire montre de chauvinisme ni dénigrer l'œuvre et le bien de nos amis transalpins et d'Amérique qu'affirmer l'incomparable qualité physique de notre sol au point de vue cinématographique. Nous déplorons seulement la manie que nous avons de négliger les ressources d'un trésor national dont la beauté de nos sites et la richesse de notre histoire sont peut-être les plus purs joyaux.

S'il m'est permis de noter ici quelques impressions de route, un jour prochain nous suivrons de compagnie des chemins que le touriste ignore et qui serpentent dans les merveilles d'un décor que l'écran ne connaît point.

ROGER IRRIERA.

Avant l'Ecran

A Malin, Malin et demi

L'été à Krestofsky fut des plus agréables, ma première saison comme régisseur me donna beaucoup de travail; comme je faisais répéter les pièces, les mettais en scène et jouais le soir, c'était très lourd. Enfin, je m'en tirai assez bien, constatant, cependant, qu'être le premier arrivé au théâtre et en sortir le dernier était moins récréatif que de ne tenir que l'emploi de ténorino. Une chose me surprit grandement: c'est qu'en juillet, il n'y avait pas de nuit! On entrait au théâtre à 8 h. 3/4, en plein jour, et on en sortait à minuit, également au grand jour. Comme on avait la Néva devant soi, on préférait la regarder, s'y promener en bateau que d'aller se coucher.

Un soir, après avoir joué la *Vie Parisienne*, à laquelle assistaient les grands ducs Alexis et Vladimir, je fus invité par eux à souper au restaurant Borel, aussi chic que celui de Paillard aujourd'hui. J'appris à connaître leur affabilité envers les artistes français et leur grandiose façon de les recevoir.

La saison terminée, on rentra à Pétersbourg pour l'hiver. On y joua les nouveautés de Paris, comme c'était de tradition. Après trois années de cette vie laborieuse, je me sentais peu à peu atteint de nostalgie. Le mal du pays commençait à me gagner; je m'anémiais. Avec des économies je m'étais acheté une garde-robe de choix complétée d'une belle pelisse et d'un magnifique bonnet de fourrure, mon rêve, enfin réalisé! Le grand désir de revoir mes parents et mes amis augmentait chaque jour. Je songeai donc à quitter la Russie.

La saison d'hiver 1873-1874 se termina par les représentations successives au bénéfice des principaux artistes. Ayant confidentiellement fait pressentir à plusieurs abonnés que je ne renouvellerais pas mon engagement au théâtre Berg, ma soirée d'adieu fut belle et productive. Mon programme, varié, se terminait par *M. Choufleury restera chez lui*, pièce dans laquelle j'avais intercalé plusieurs scènes amusantes. Les abonnés m'avaient payé leurs fauteuils 10 et 20 roubles (le rouble valait à cette époque 3 fr. 30), les loges, 100 roubles, ce qui me donna un superbe résultat amplifié de jolis cadeaux et souvenirs, dont un samovar clôturait la liste.

Nous voilà donc arrivés à la saison d'été de Krestofsky, qui se passa comme les précédentes, avec succès pour les

PRESENTATION : Mardi 28 Septembre 1920, au Ciné Max LINDER



ÉDITION : le 29 Octobre 1920

FOX FILM

A partir du 1er Octobre, 17, RUE PIGALLE — Téléphone : Louvre 22-03

FOX-FILM LOCATION, 21, Rue Fontaine, PARIS (9e) — Téléphone : Central 74-98

spectacles que j'organisais, ce qui amena de si bonnes recettes que le Directeur usa de cette petite ruse afin d'empêcher la réalisation de ma décision de quitter le pays.

Vers le 4 septembre (date de paiement du mois d'août), le Directeur, M. Koussof, vint m'annoncer que M. Z..., propriétaire du Casino, étant absent pour ses achats de fourrures en Sibérie, ne lui avait pas laissé la somme suffisante aux appointements des artistes. Il me demanda d'y collaborer en lui prêtant 2.500 francs. (Je n'avais mes économies qu'en obligations, valeurs à lots russes). « Nous emprunterons sur vos valeurs », dit-il. Ce qui fut dit, fut fait. Il fallait 4.500 francs pour payer la quinzaine des artistes. Ayant compris que M. Koussof ne voulait pas que je parte à la date fixée, je gardai les 2.500 francs représentant mes valeurs. Je versai à mes camarades artistes des acomptes au prorata de leurs appointements avec les 2.000 francs de reste sur les 4.500 francs.

Je pus rentrer à Paris le 17 septembre 1874. J'avais fait l'application du proverbe :

A malin, malin et demi!

Eh bien, le croirez-vous, à Verviers, frontière française, j'ai eu des larmes aux yeux, des larmes de joie! Vive la France!!

SIMON-MAX.

(A suivre.)

L'Exposition Cinématographique Internationale à Amsterdam

(De notre correspondant particulier).

L'Ouverture qui tout d'abord était fixée au 12 août a du être retardée pour cause des mauvaises communications avec l'étranger.

Le grand bâtiment du « Concertgebouw » (salle de concert) où se trouve l'Exposition nous offre un aspect de grande fête. Les salles sont arrangées avec goût. Et pourtant je ne puis comprendre pourquoi on n'a pas choisi un établissement mieux situé.

Le but de cette exposition n'est autre que de montrer au public et à tous ceux qui s'intéressent à la Cinématographie les progrès que celle-ci a fait dans le monde entier. Le Cinéma n'est pas seulement un divertissement mais il est d'une grande utilité pour l'enseignement. On y présente également des films gynacologiques auxquels ne peuvent assister que médecins, professeurs, étudiants et infirmières, etc. Ces films sont expliqué par le professeur Van Leersum, Directeur d'un important Institut d'Amsterdam.

Une des grandes salles est transformée en salle de projection où chaque matin ont lieu les présentations destinées aux intéressés, l'après-midi celles pour l'enseignement, propagande, etc., et les différentes vues prises dans le studio qui se trouve à l'Exposition.

Les visiteurs peuvent assister à toutes les opérations, depuis la pellicule vierge, développement, teinture, copies, perforation jusqu'à la projection.

Dans le studio qui vraiment est très bien installé et où se trouvent les dernières inventions de lampes à lumière Jupiter, il y existe une installation électrique de 800 ampères à 220 volts (400.000 bougies) dont l'usine électrique d'Amsterdam fournit le courant, et considère cette installation comme stand d'exposition. Ce studio mesure environ 10×20 mètres et est situé dans le jardin. Diverses étoiles y jouent et viendront y jouer. Au commencement de ce mois nous y verrons Asta Nielsen, l'étoile danoise, les premiers qui y ont figuré étaient des artistes hollandais, parmi ceux-ci se trouvait la diva Annie Bos, et Willem van der Veer. On nous annonce des étoiles de toute nationalité. Aurons-nous le plaisir de voir quelques artistes français.

Quelques attractions y sont installées. On peut faire prendre des vues, acheter des petits appareils de prises de vues et de projection à des prix très raisonnables. Ce que j'ai trouvé vraiment intéressant, c'est le stand de tir cinégraphique, ici il s'agit de tirer sur l'écran où sont projeté des personnages et animaux,, etc. qui se meuvent très vite, lorsqu'on a tiré sur celui-ci la projection s'arrête un petit moment pour montrer où le projectile a porté.

J'ai visité également la section de la Photographie et Cinématographie Aérienne dans laquelle on a placé un avion auquel sont fixé les divers appareils pour ce genre de prise de vues, et dont les démonstrations sont fort intéressantes.

Une invention qui en vérité fait fureur est la projection en plein jour. C'est le plus grand progrès de la Cinématographie. Moyennant cette belle invention nous pourrons bientôt assisté à des représentations cinématographiques en plein soleil : *A la Plage*, par exemple.

Le secret de cette invention doit être un écran préparé chimiquement, lequel absorbe la lumière du jour. Un autre petit appareil, qui est également destiné pour ce genre de projection, c'est le « Lilliput », il pèse environ 8 kilos et se trouve dans une boîte en tôle dans le genre d'une machine à écrire. Le prix en est 250 florins. Avec cet appareil les voya-

Les Succès de l'UNION-ÉCLAIR



geurs n'ont plus besoin d'emporter des collections parfois fort encombrantes, ils peuvent avec ce petit appareil montrer à leurs clients le fonctionnement des machines et autres articles, qui auparavant ne pouvaient se vendre que par catalogues.

En parlant d'appareils. La grande maison Ernemann s'est associé avec la firme Krupp (l'ancien fabricant de canon). La Maison qui s'appelle maintenant Krupp et Ernemann nous montre à la place de la « Dicke Bertha » des appareils bien un peu grotesques mais très bien conditionnés. Entre autre l' « Imperator » qui est un des meilleurs appareils de projections.

L'Industrie Cinématographique Française y est très bien représentée, malgré le petit nombre qui y participe, ce qu'elle nous montre est tout ce qu'il y a de bien en un mot « parfait ».

La Maison Pathé qui nous a toujours produit les meilleurs appareils de projection lesquels sont encore utilisés dans 40.000 cinémas du monde entier nous présente également quelques nouveautés parmi lesquelles j'ai remarqué un appareil de projection, cet appareil s'adapte à n'importe quelle installation de 110 ou 220 volts.

La Maison Gaumont qui suivant le catalogue général de l'exposition devait exposer une collection complète montrent le développement de la Cinématographie en France, à partir de la création jusqu'à nos jours. Celle-ci n'est pas encore arrivé à destination, chose fort regrettable. Malgré cela elle nous montre un chef-d'œuvre d'invention française, le dernier cri. La projection en couleurs naturelles et qu'on appelle ici « Trichome ». Les vues sont prises au moyen d'un objectif en trois couleurs différentes (rouge, jaune et vert) et projeté de la même manière. Ici aussi j'ai vu un appareil destiné pour l'enseignement et qui a des grands avantages. Dans celui-ci brûle une simple petite lampe électrique de 12 volts (3 1/2 ampère) il peut s'adapter à toute installation électrique à courant faible. La projection de celui-ci à 12 mètres de distance environ nous donne des vues parfaites de 2 1/2 à 3 mètres de grandeur.

La Maison André Debrie nous montre aussi quelques appareils entre autre le « Parvo » appareil de prise de vues des mieux conditionnées, ainsi que quelques machines à copier et la fabrication des titres.

Comme Appareils Américains j'y ai vu le « Power » et le « Simplex » assez connu pour en dire plus long.

La Grande Bretagne es représentée par la Maison Barraud Strout, qui expose une nouvelle machine de projection, et la Maison Lawrens, donne un nouvel écran, qui économiserait 60 0/0 de courant électrique.

La Suède est représentée par la « Svenska Film ».

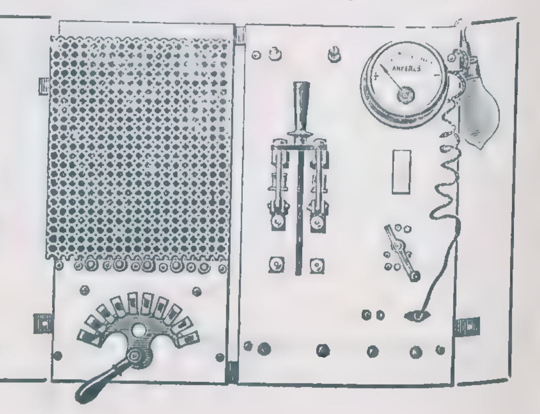
Une chose qui mérite être signalé tout spécialement, c'est de la façon dont nous est apparue la Hollande. Les Hollandais qui en général sont très flegmatique et fort lent, je ne puis comprendre comment ils ont fait? La plus importante édition néerlandaise la « Hollandia » de Haarlem, occupe à elle seule ladite salle Bleue et expose ses dernières créations qui sont tout ce qu'il y a de bien. Je citerai également la « Haghefilmfabrick » de la Haye qui mérite être vu. Et toutes les maisons de location. Entre autre le représentant des firmes américaines suivantes : « Goldwyn », « Fox », « Famous Players Lasky Corporation » et « Art Craft Pictures dont le monopole appartient au bureau de location. Loet C. Barnstyn Films Production à La Haye et qui est une des plus importante Maison de ce genre.

Je tiendrai mes lecteurs au courant de tout ce qu'y passe. passe.

CHARLIE L.

Si vous désirez recevoir régulièrement " Le Courrier ", souscrivez un abonnement.

Pour la France : **20** fr. — Pour l'Etranger : **30** fr.





Le Mercredi 29 Septembre

UNION-ÉCLAIR

présentera

LES VOIES DE LA DESTINÉE

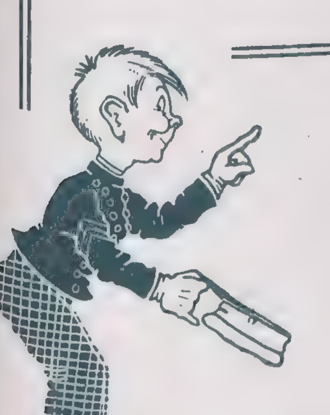
COMÉDIE DRAMATIQUE en 5 Parties
métrage 1.336 mètres
avec
HERBERT RAWLINSON
Film Blue Bird
Affiche 120×160. Photos. Notice

LE DOMESTIQUE MIRACULEUX

COMÉDIE TRÈS GAIE en 2 Parties
avec
CHARLES ALSTRUP
FILMS NORDISK
Affiche 80×120

COMMENT LES NOIRS SE NOURRISSENT

DOCUMENTAIRE ÉCLAIR
126 mètres



Prochainement

La Valse d'Amour

Ciné-Tragédie en 5 actes Film Splendide ! !



The French Film World

By P.-A. D'URVILLE

Towards a great improvement in Filmland

A new film: Le Droit de Tuer. *(The right to kill.)*

Started by a publicity propaganda, as well deserved as well organised, the Maurice de Marsan, film version of *Le Droit de Tuer* was welcomed at the trade-show by a franc success. This new film, presented by the Society Eclipse of Paris, is for us a caracteristic sample of simplicity and good taste. Very carefully Mr. Maurice de Marsan refused to give a part in the play to all that that was not absolutely necessary to its welfare.

It is evidently very tempting, al so passionning to any producer to try with the marvellous thing we call Cinema experiences such: as the evocation of unknow charms, mad laught or thril in gripping violences, with the only thought of talking to the eyes by means of extraordinary stages scenes, reals or dummies, and strong effects of mouvements.

It has been done too often, it is old and has no place in perfect photoplays.

We have better now, much better: the thrill made strong in the heart of spectators by simpliest means; the « personnages » going about with normal manners, out of the big stage preparations, stage scenery, but in the logical frame of the action, even avoiding the side way effects, pretext which only to show the producer hability.

It is far to be a new formulea, but too often it been sacrified or badly executed, It appears now in the picturisation of the novel of an author already famous, for he is little less renowned as poet as dramatic producer.

We are lpeased to remark this good result. Its exemple will start peoples of our industry thinking a little more of the possibility, the interest there is in the screening of plays less complicated, often taken out too long novels. They will as well consider that much neglected side of literature, tales, under its proper light. A tale gives always a big part to sentiments, tender or violent, gay or shy, and so close to life. It is very sad to note what little importance *cinema* has given to it unt il now. Would it not be better than the average common play and old habit of « pulling » in order to obtain a greater length of film out, or the abuse of too many short flashes? Why not try to translate the psychology itself of a subject, to make sensible by means of pictures all that is written between the lines of a very short story, that the poet left to the mind to find, and that the reader's mind reflects when he folds the book after reading it.

The whole of the apparition is there with the living screen, grasped by a world of cinegoers, happy of such developpement of sentiments, really more attracting, after all, than any other acrobatic tricks.

We must say that the *Droit de Tuer* is well staged, features excellents artists: the pretty Mlle Christiane Vernon, though fresh to the screen has a way to play which conquered her at once the spectators admiration, bringing her first rank with the best cinema stars. Mr. Georges Lannes is exceedingly good, as the lover, and Mr. Jacquet plays the husband part, violent and expressive, with a real *talent*.

All our wishes goes to the success of Mr. Maurice de Marsan, with the hope that his photoplys might open fresh fields to the Kinema-art, expecting for the near futur the screening of many fine novels, like some writers have traced so well in a few lines.

—✳—

The « Black List » of the kinematograph stars has registered another name this week, that of the regretted Jean Guitry, brother of Sacha and son of Lucien Guitry.

It is once more a motocar smash that caused the death of this sympathic artist.

Last Saturday he was going to Deauville with Mr. Henry Letellier, editor of the Journal, Getting to about 10 kilometres of Deauville, across the St. Gratien forest, one of the springs broke, and the stub axel removed acted like a clutch under the car.

Owing toits high speed, the car bumped violently a few times, before the driver could stop. Mr. Jean Guitry was throwned against the roof, knocking his head on the brass frame of the back window, causing a deadly wound. The other passengers, to the exception of Mr. Letellier lightly scratched, were alright.

Le Courrier, inthis awfull circumstance, send his sinceres condoleances to Mr. Lucien Guitry his father, and Sacha Guitry his brother.

—✳—

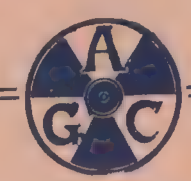
As an anthor and producer, Mr. Leon Poirier, has proved once again his strong originalty, with the deeply pathetic poduction, Narayana.

This dream is a piece of « imagination » from which escape an intense feeling.

We had from him not long ago, *Le Dieu du Hasard* featuring the regretted Gaby Deslys. Narayana is the little God of happiness, token of the religions of the East. Narayana, great work made over thoughts, was produced by Mr. Leon Poirier with a real science. The film it self is a spetacular and sensationnal attraction which will delight any audience.

Work of art because of its lovely setting and photography. Narayana is at the same time headed b ya fisrt class cast: Mr. Van Daele, Mlle Madys and the lovely

Cie Gle FRANÇAISE DE CINÉMATOGRAPHIE



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, rue Grange-Batelière. -:- PARIS



LE GROS SUCCÈS
-:- DU JOUR -:-

Le film qui remplira vos Salles

Pirates de l'Air

GRAND DRAME SENSATIONNEL

interprété par **O.-S. LOCKLEAR**

le prodigieux aviateur Américain qui vient d'être victime de son audace

(UNIVERSAL-JEWEL PRODUCTION)

LIVRABLE LE



Retenez bien cette date !

Le CALENDR

DATES DE PRÉSENT

Des Productions Sensationnelles que L'AGENCE
mettra en LOCATION pendant

Présentation le 13 septembre
Édition le 5 novembre

PIRATES DE L'AIR

Drame angoissant interprété par le
Lieutenant O.-S. Locklear
le célèbre aviateur qui vient d'être victime d'un accident mortel

(Universal Jewel Production)

Présentation le 4 octobre
Édition le 19 novembre

Signoret
Andrée Brabant et Jeanne Cheirel
dans
FLIPOTTE
Fantaisie de
H. KISTEMAECKERS
et J. DE BARONCELLI

(Le Film d'Art)

Présentation le 18 octobre
Édition le 3 décembre

?

Présentation le 22 novembre
Édition le 7 janvier 1921

Marie Kousnezoff
dans
CHAMPI-TORTU
Comédie Dramatique
de M. GASTON CHERAU

(Le Film d'Art)

PRÉSENTATION

Lilian Gish et Ric

D

LE LYS

(Broken

LE CHEF
I

D.-W. G

ÉDITION LE

Compagnie Gé

de Ciné

SERVICES
DE LOCATION

16, Rue Grange Batelière
PARIS

…IER de l'A.G.C.

…ATION ET D'ÉDITION
…GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
…la SAISON D'HIVER 1920-1921

…LE 28 OCTOBRE

…hard Barthelmess

…ANS

…S BRISÉ

…lossoms)

…D'ŒUVRE

…RIFFITH

…17 DÉCEMBRE

…ale Française

…graphie

Présentation le 6 décembre
Édition le 21 janvier 1921

Le DRAME des EAUX MORTES

d'après

CHARLES FOLEY

(Le Film d'Art)

Présentation le 20 décembre
Édition le 4 février 1921

CÉSAR BORGIA

La plus merveilleuse reconstitution historique qui ait jamais été produite à l'écran

Présentation le 10 janvier
Édition le 18 février 1921

?

Présentation le 24 Janvier
Édition le 4 mars 1921

Signoret

Andrée Brabant et Yvonne Gall

dans

LE RÊVE

d'après le Chef-d'Œuvre

d'EMILE ZOLA

(Le Film d'Art)

SUCCURSALES

MARSEILLE, LYON, BORDEAUX,
STRASBOURG, LILLE, NANCY,
TOULOUSE, GENÈVE, BRUXELLES

Mlle Marthe Souty allows to consider it as one of the best production of the Gaumont's (serie Pax). It is the best compliment we can make of it.

—*—

We shall note to the present the triumphal success of *Miarka, la fille de l'ourse* presented last week inthe Gaumont Hall.

This work was specialy written for the sceen by Mr. Jean Richepin of the « Academie Française ».

The soul of the unfortunate Rejane was over every head, at the trade show. The great artist creation of *La Vougue*, she realised to the very end, at the price of great efforts, thrilled every one present at this artistic meeting, where the « Tout Paris » was attracted by an uncommon spectacle.

Gazette rimée du COURRIER

(Détruisons les rats.)

Histoire de Rats

Rapide elle sera
Mon histoire de rats.
Elle s'écartera
Un peu du Cinéma, cela nous changera.
C'est en rimes en ra
Que le lecteur lira
Mon histoire de rats.
Cela le distraira.
Le Préfet de Police, un soir près l'Opéra
Fut attaqué soudain — aucun ne le croira —
Par un vigoureux rat
Qui, poussant un hourra,
Au cou fort le serra.
Mais vite on comprendra
Que c'est un rat d'hôtels, qui fut ce scélérat.
Un agent vint enfin. Jamais on ne saura
L'amitié qui liera
Le préfet à celui qui, de cet embarras,
Bravement le tira.
L'histoire en était là. Ma vengeance sera
Terrible, dit un jour le préfet: Mort aux rats!
Et l'écho répéta: Mort aux rats! Mort aux rats!
Ce qui fut dit fut fait. Ah! Ah! Ah! on verra
Lequel triomphera.
Demain on me fera,
Et l'on placardera
Un sévère arrêté, lequel invitera
Celui qui le lira
A tuer tous les rats.
— Ceux qu'il apercevra —
Récompense sera
Accordée. Il jura,
Jura, vociféra,
Attendant la victime que bientôt il pourra
Contempler, puis qu'il écrasera.
Voilà comment les rats
Paient pour le scélérat
Qui, le préfet serra
Un soir près l'Opéra.
Toujours cela sera
Le petit trinquera
Et toujours payera.
Mais soyons rassurés, puisqu'il s'agit des rats!

RENÉ HERVOUIN.

Toujours le Trust... Fantôme

La *Phocéa-Film*, une de nos Sociétés Cinématographiques les plus puissantes, nous écrit à ce propos:

Le 22 Septembre 1920

Cher Monsieur Le Fraper,

Je lis dans le Courrier Cinématographique *les protestations de nos confrères au sujet de la Société Cinématographique de France, qui contrôlerait 20.000 théâtres, dont 2.200 en France.*

Je ne puis que joindre à leurs voix si autorisées, celle bien plus modeste de Phocéa-Film, de Phocéa-Location et de Phocéa-Exploitation, qui ne connaissent nullement M. Himmel, ni de près ni de loin.

Quant au nombre de salles (2.200) que contrôlerait en France la fameuse Société Cinématographique, il me laisse croire que vraiment il n'y a pas que les méridionaux qui exagèrent... Toutes les statistiques nous assurent que 15 à 1.800 salles seulement sont en exploitation en France. Alors?...

Bien cordialement vôtre,

Le Directeur,
SAUVAIRE.

Sans commentaires.

Rapport de M. Charles PATHÉ

présenté à l'Assemblée extraordinaire de PATHÉ-CINÉMA 16 Septembre 1920

Les actionnaires approuvent la concession du service de location des films; ils approuvent les concession ou cession ou liquidation des succursales à l'étranger et votent diverses modifications aux statuts.

RAPPORT DE M. CHARLES PATHÉ

MESSIEURS,

Les questions qui nous ont été posées à l'occasion de nos réunions, de même que les visites que nous avons reçues de plusieurs actionnaires qui se montraient surpris lorsque nous leur expliquions que la cession de notre département d'édition en France et dans la plus grande partie de l'étranger aurait comme conséquence l'abandon total de la production des négatifs français par notre Société, m'ont amené à faire un exposé concis des conditions générales de l'industrie cinématographique en France et à l'étranger, afin de vous permettre d'apprécier en connaissance de cause l'opportunité des opérations que nous avons faites ou qui sont en projet et que nous soumettons à votre approbation.

En France, comme dans tous les autres pays où la production des négatifs est plus ou moins importante, l'industrie cinématographique, que nous faisions jadis d'une façon intégrale, à part l'exhibition, se divise en trois catégories principales bien spécialisées dans la plupart des cas, et dont les opérations et surtout les résultats sont très dissemblables.

1° La production des négatifs;
2° L'édition ou location des films;
3° L'exhibition.

Les deux premières catégories, la production des négatifs et l'édition des films, constituent incontestablement les « parents pauvres » de notre industrie.

La première surtout, la production des négatifs, nécessite de gros capitaux qu'on a le droit, étant donné tous les précédents, de considérer comme généralement très compromis.

Elle est et sera bien longtemps concurrencée par toutes les productions des isolés, qui trouvent constamment des commanditaires nouveaux dans toutes les classes de la société, pour produire des négatifs dont les résultats sont, neuf fois sur dix, toujours décevants.

Dans la très grande majorité des cas, les commanditaires doivent se déclarer très heureux lorsqu'ils retirent vingt ou trente pour cent des sommes qu'ils ont engagées.

La société productrice de négatifs court en effet régulièrement les plus gros risques et, s'il est arrivé qu'un négatif a rapporté des profits intéressants à son propriétaire, on peut dire que c'est un fait d'exception, qui est arrivé à une individualité, c'est-à-dire à un isolé, mais non à une société de production intensive.

Je ne connais pas, dans le monde entier, une société qui, ne faisant que la production des négatifs, ait pu, même modestement, rémunérer régulièrement les capitaux qui lui ont été confiés.

En général, ces sociétés font vivre, assez largement d'ailleurs, les metteurs en scène, les opérateurs et surtout les étoiles — hommes ou femmes — que les différentes firmes de tous les pays se disputent à prix d'or, au très grand détriment de l'industrie tout entière, car ces surenchères provoquent une échelle de salaires insensés, qui se répercutent sur tout le personnel dirigeant et subalterne de ces sociétés, dont les frais généraux dépassent tout ce que l'imagination d'un industriel quelconque pourrait supposer, par relativité avec n'importe quelle autre industrie.

On peut, à la rigueur, faire une réserve bien timide pour les producteurs américains, parce que depuis quelque temps ces derniers, par comparaison avec leurs confrères français ou italiens, ont des rendements respectifs moyens — toutes choses égales d'ailleurs — trente ou quarante fois plus élevés pour des négatifs qui ne coûtent que six à sept fois plus cher que s'ils étaient exécutés en France ou en Italie.

Il n'est pas négligeable de dire que jusqu'à ce jour, aucune société de production américaine, pays essentiellement privilégié, n'a pu servir un intérêt régulier à ces sociétés en Amérique — qui représentent actuellement des milliards de francs — sont tous cotés à des prix inférieurs à leur valeur nominale à la Bourse de New-York.

Et nous pourrions citer des centaines de millions de francs de ces titres qui n'ont, aujourd'hui, d'autre valeur pour leurs porteurs que celle d'un mauvais souvenir.

Nous avons, en scond lieu, l'éditeur qui achète un négatif au producteur pour le louer à l'exhibiteur.

Sous la réserve que l'éditeur pratiquera son commerce sur le principe d'un pourcentage sur le produit brut ou net de l'exploitation par la location, il pourra réaliser de très modestes profits.

C'est cette forme de location que nous pratiquions le plus souvent depuis quelque temps et nous obtenions ainsi un succès appréciable parce que nous tirions un profit de la matière première, c'est-à-dire du film vierge employé et que nous offrions aux producteurs une garantie tout à fait exceptionnelle d'exploitation intensive, qu'ils ne trouvaient nulle part ailleurs et cela du fait des contrats nombreux et de longue durée que nous avions avec les principales sociétés d'exploitation françaises.

C'est en raison de cet avantage que la situation de notre compagnie échappait à toute comparaison possible avec les sociétés d'édition ou de location de films en Europe, lesquelles devront, pour pouvoir continuer leur difficile existence, procéder tout comme les sociétés de production de négatifs, à des augmentations de capital périodiques, que seules de très vagues espérances en un avenir meilleur peuvent justifier.

La société nouvelle qui prend notre suite pour la location a pour programme la continuation de notre tactique et aussi et surtout de prendre des participations, allant jusqu'au contrôle, dans des établissements d'exploitation, existant ou à créer, qui lui donneront, non seulement l'assurance d'un



M. Charles PATHÉ

placement normal des films dont elle assumera l'édition, mais aussi les profits intéressants de l'exhibition.

Ce nouveau groupement puissant, qui débute avec un capital de vingt millions en espèces, a la tâche considérable de réunir tous les concours financiers nécessaires pour multiplier les salles d'exhibition en France, de façon à assurer l'amortissement intégral du coût des négatifs par la seule exploitation du marché national.

Cette nouvelle société, qui reprend tout notre personnel technique spécial aura, au point de vue administratif, les personnalités les plus qualifiées pour la bien diriger.

L'intérêt que nous avons à ce que son développement soit aussi rapide que possible lui assure le bénéfice d'une expérience dont la valeur peut s'exprimer par ce fait bien tangible qu'elle nous a permis de distribuer, pour un capital de treize millions, pendant 20 ans, plus de 45 millions de dividendes à nos actionnaires, c'est-à-dire beaucoup plus que n'ont distribué toutes les firmes cinématographiques d'Europe réunies, faisant la même industrie que nous.

La troisième catégorie, *l'exhibition*, est la seule des branches de notre industrie qui justifie la légende si répandue que « tous ceux qui touchent au cinématographe doivent gagner beaucoup d'argent ».

Elle vit et prospère de la lutte qui se produit et se continuera longtemps entre les producteurs de négatifs et les éditeurs, à moins que ceux-ci ne finissent par comprendre que leur intérêt est de souscrire à une entente qui aurait pour base la location des films moyennant un pourcentage fixe raisonnable sur les recettes des établissements d'exhibition. Cette entente, qui constituerait — avec un relèvement appréciable des droits de douane sur les films et positifs imprimés — le seul remède efficace et tant cherché à la crise du film français, n'est toutefois possible qu'à la condition, pour les producteurs et les éditeurs, de s'entendre avec la Société des Auteurs Français.

Nous continuerons à nous intéresser à l'adoption de ce régime, non seulement parce que l'avenir du film français est intimement lié à cette réforme, mais aussi parce qu'il sera toujours de notre intérêt que la situation des producteurs de négatifs et des éditeurs français, en général, s'assainisse d'abord et se stabilise ensuite par une entente équitable entre ceux qui font les films et ceux qui les exploitent.

On a beaucoup dit et écrit que la décadence de l'industrie cinématographique française était la conséquence de la guerre qui, en suspendant toute la production des négatifs français pendant trop longtemps avait favorisé la production américaine, laquelle avait pu facilement envahir les marchés neutres où nous étions défaillants.

Il n'est pas douteux que le fait que nous avons été forcés de suspendre nos travaux et nos envois de marchandises ait favorisé cette emprise presque totale du marché cinématographique mondial par les films américains, mais en tout état de cause, il n'y a aucun doute que le marché mondial du film — qui était en France et en Italie avant la guerre — ne fût passé en Amérique dans un délai relativement restreint.

Dès l'année 1910, nous avions pu constater que l'Amérique, qui fut au début notre principale cliente — et de qui nous tirions la plus grosse partie de nos profits — réduisait ses achats, au point qu'ils étaient pratiquement supprimés en 1913.

Déjà à cette époque, il était logique de prévoir que nos anciens clients allaient devenir des concurrents redoutables.

Les salles d'exhibition se multipliaient dans ce pays dans la proportion de quinze en Amérique contre une en France, et cette multiplication devait encourager les capitalistes américains à construire les studios et laboratoires nécessaires à l'exercice de notre industrie, car le rendement de chaque film est en proportion directe du nombre de salles susceptibles de l'exhiber.

Vous aurez une idée des capacités respectives d'édition d'un film pour l'Amérique et pour la France lorsque nous vous dirons qu'un beau film de 1.500 à 1.800 mètres, selon qu'il est fait en Amérique ou en France, donne un produit brut d'édition de 3 millions et demi à 4 millions de francs pour l'Amérique seulement, alors qu'on n'obtient pas plus de 100.000 francs en France.

Et si vous ajoutez à cela que le film américain, en plus des seize mille écrans locaux, est projeté ensuite sur les dix mille écrans anglo-saxons du monde, de préférence aux films français ou italiens qui en sont pratiquement exclus, vous comprendrez la faiblesse des arguments de tous les soi-disant professionnels du film, qui répètent à l'envi que la décadence de notre industrie résulte de l'inertie ou du manque d'audace des industries et des capitalistes français.

Ceux-ci ne pourront jamais utilement faire le même effort financier que leurs confrères américains, qui ont près de trente mille écrans de leur nationalité répandus sur le globe, alors que les écrans latins, dont plus de la moitié emploie des productions américaines, atteignent difficilement six mille.

Ces quelques chiffres peuvent expliquer qu'il n'y a aucune assimilation possible à faire entre l'effort que peut tenter une entreprise latine, par rapport à une entreprise américaine, et qu'il est justifié de considérer comme une aventure dans nos pays une entreprise qui voudrait se constituer sur des bases aussi importantes que celles qui se font couramment en Amérique.

Le seul effort financier raisonnable à faire en France est celui qui aurait pour objectif l'augmentation des salles d'exhibition ou l'amélioration de celles qui existent, de façon à assurer l'amortissement intégral des négatifs français, amortissement qu'on ne peut obtenir avec les 1.800 salles d'exhibition qui existent en France et dont les deux tiers seulement fonctionnent à peu près tous les jours.

Ces explications répondent à ceux de nos actionnaires qui nous ont posé la question : Que n'avez-vous fait appel à vos associés pour trouver les fonds que vous estimiez nécessaires à l'expansion complète de notre industrie cinématographique française ?

Nous n'éprouvons aucune gêne à vous dire que nous avons très sérieusement considéré cette solution.

Elle a fait l'objet d'un rapport que j'ai adressé à mes collègues et que nous avons à plusieurs reprises discuté dans nos réunions du Conseil d'administration.

Nous pouvons même vous dire que nous avions trouvé les concours financiers nécessaires, qui s'offraient sous la forme

d'obligations, et que c'est à ce moment que se produisirent des offres en vue de l'opération que nous vous soumettons aujourd'hui.

C'est parce que le groupement primitif avec lequel nous avons traité, nous a présenté un programme d'actions identique à celui que nous nous proposions d'instaurer — et qui comprenait l'exploitation de salles d'exhibition existantes ou à créer — que nous avons consenti à discuter les bases d'un accord susceptible d'être profitable aux deux contractants.

Ce contrat comporte notamment l'obligation pour la nouvelle Société de n'utiliser que nos produits pendant soixante-treize années, moyennant un profit industriel intéressant pour notre Société qui s'ajoutera à la redevance de 10 0/0 sur le chiffre d'affaires total de la nouvelle Société, avec un minimum de deux millions pour les dix premières années et de un million pour les soixante-trois années suivantes.

Ces clauses, qui assureront à notre Compagnie un profit qui peut devenir considérable sans risque de diminuer celui que nous obtenions ces dernières années dans cette branche, peu importante, après tout, de notre affaire, ne représentent pas la totalité des avantages que nous en attendons.

La plus heureuse conséquence de cet accord ne figure pas dans son texte.

Il s'agit de la fourniture au marché français du film vierge qui constitue, ne l'oubliez pas, la partie principale et vitale de notre Compagnie et pour laquelle nous allons nous trouver en meilleure posture dans l'avenir vis-à-vis de nos concurrents d'aujourd'hui qui, pour la plupart, se sont refusés jusqu'à ce jour à utiliser notre production en film vierge et en films imprimés parce qu'ils voyaient leur principal compétiteur.

Nous vous demandons, en second lieu, d'approuver la cession de notre filiale en Angleterre qui exploitait nos productions de négatifs avant la guerre.

Depuis 1914, la clientèle anglaise délaissait complètement les négatifs français en faveur des productions américaines, lesquelles au point de vue ambiance et scénario ainsi que leur interprétation par des artistes anglo-saxons, se rapprochaient beaucoup plus de la mentalité anglaise que les films exécutés en France et en Italie par des artistes latins.

C'est un fait bien connu des idoines que, depuis la guerre, la proportion des films latins, qui constituaient la plus grande partie des programmes d'exhibitions en Angleterre, avant la guerre, est devenue absolument insignifiante. En dehors des actualités, nous n'avons pu en exploiter qu'un seul pour notre compte depuis 1915.

L'affaire d'Angleterre, dans ces conditions, ne présentait plus pour nous le même intérêt que par le passé. Nous la considérions uniquement come un débouché appréciable de notre production de film vierge.

Le contrat que nous avons signé avec les acquéreurs répond à cette préoccupation. La nouvelle Société s'est constituée selon les lois et coutumes anglaises, avec des actions prefered et Common Stock.

Nous recevrons 48 0/0 de ces dernières et la totalité des premières, qui seront émises à concurrence du montant de l'actif liquide que notre affaire anglaise représentait.

Les acquéreurs se sont en outre engagés à faire les fonds nécessaires à l'installation d'un atelier d'émulsionnage et d'impression, pour lequel nous devrons fournir les plans et indications techniques nécessaires, moyennant la remise à Pathé Cinéma de 48 0/0 des actions Common Stock.

Cette nouvelle Société, dont les promoteurs sont des personnalités éminentes du pays, fonctionne déjà sous le nouveau régime à notre entière satisfaction. Son chiffre d'affaires, et surtout ses bénéfices, ont notablement augmenté et nous espérons fermement que le produit net distribuable que nous en recevrons par la suite sera supérieur à celui que nous en obtenions lorsque cette affaire était notre propriété exclusive. Ces résultats sont la conséquence de ce que la Direction administrative de cette affaire contrôle un nombre important d'exhibitions anglaises, lesquelles assurent l'amortissement des négatifs que cette Société distribue sur son territoire.

Nous vous demandons encore d'approuver les cessions que nous avons consenties aux différents représentants de nos agences de Bombay, Batavia, Singapour, Philippines, qui sont devenus des clients de notre Société pour tous leurs besoins en matériel.

Ces différentes cessions ont été décidées après que votre Conseil a fait la constatation des difficultés sans cesse renaissantes que nous créaient ces organisations lointaines, tant du fait du personnel que de leurs besoins respectifs en films imprimés, que nous étions forcés d'acheter en Amérique, la clientèle de ces pays, comme un peu partout d'ailleurs, préférant les films américains aux films français.

Nous vous informons encore de la liquidation de nos succursales d'Autriche-Hongrie et de Bucarest, que nous avions rouvertes depuis l'armistice.

Après une année d'exploitation, dont les résultats ont été chaque mois plus déficitaires du fait de l'avilissement progressif du papier-monnaie de ces pays et de la concurrence des maisons allemandes que le cours du mark favorisait dans des proportions considérables, nous avons décidé la fermeture de ces établissements, que nous avons cédés pour le prix du matériel qu'ils contenaient.

Quant aux agences de Stockholm et de Barcelone, elles ont dû être abandonnées pendant la guerre, la première parce que c'était un Allemand qui la dirigeait et que l'interdiction décrétée par le gouvernement d'avoir des rapports avec les ennemis, ne nous laissait aucun contrôle sur la gestion de ce directeur, et la seconde — celle de Barcelone — parce que M. Garnier, qui en était le directeur, ayant dû répondre à l'appel du pays pour se rendre aux armées, où il est mort glorieusement, sa veuve exploitait déficitairement cette agence.

Par ce rapide exposé d'une liquidation à laquelle pour être complet, il y aurait lieu d'ajouter la perte définitive de tout l'actif des douze agences que nous avions sur le territoire allemand, ainsi que celle de Bulgarie et de tout notre actif en Russie, où nous avions, en plus de nos agences, un atelier de fabrication et un studio qui ont été confisqués par les Soviets — chacun de vous pourra se rendre compte — alors même que nous recevrions le montant des dommages de guerre, qui font l'objet de notre réserve de 3.500.000 francs — que notre industrie restera une de celles qui ont été très éprouvées par la guerre.

Ce n'est que parce que les estimations que nous faisions dans nos bilans de notre actif à l'étranger étaient établies sur des bases extrêmement conservatives que nous avons pu, après une suspension de deux années, reprendre les distributions normales des dividendes.

Nous vous demandons enfin l'autorisation éventuelle de céder en tout ou partie notre affaire d'Amérique au mieux de nos intérêts.

Cette affaire nous donne quelques soucis du fait de son énorme développement, qui nécessite des capitaux toujours plus considérables. Ma santé ne me permettant plus de faire à New-York les séjours fréquents que cette organisation nécessite, nous avions été amenés à donner considération à des offres intéressantes, auxquelles nous n'avons pu donner suite étant données certaines circonstances, mais le projet suit son cours et nous pourrons le réaliser si nous nous trouvons en présence d'une firme américaine qui accepte des conditions convenables.

Incidemment, nous croyons utile de vous informer que, pour le cas où cette cession ne se réaliserait pas, notre nouvel administrateur, M. Brunet, qui a pris en charge la direction de notre filiale américaine, se propose d'émettre sur place des actions préférées ou obligations, en quantité et aux conditions les plus avantageuses qu'il lui sera possible, sous la seule responsabilité de notre succursale.

Vous pourrez apprécier quel est le chiffre important de fonds de roulement nécessaire pour les besoins de cette succursale lorsque vous saurez que le chiffre d'affaires des six derniers mois représente une somme quinze fois plus élevée que celle que nous réalisions dans cette même filiale pendant les six premiers mois de 1914.

On peut constater comme conséquence de l'évolution de notre industrie que le volume d'affaires a plus que centuplé en moins de quinze années.

Cet énorme développement invite à la spécialisation de l'effort, sur un champ d'activité plus restreint et bien déterminé, toutes les organisations industrielles conscientes de l'intérêt qu'il y a à concentrer leur activité et leurs ressources à produire un article de grande consommation dans les meilleures conditions possibles plutôt qu'à les disperser dans les multiples applications auxquelles cet article peut donner lieu.

La transformation que nous vous proposons et qui consiste à céder nos succursales de l'étranger, s'impose encore à notre avis du fait que nous sommes convaincus que les puissances centrales et la Russie, qui constituaient jadis avec l'Amérique nos principaux débouchés en temps de paix, ne pourront plus dans l'avenir concourir dans une mesure appréciable à l'amortissement du prix de revient des négatifs français.

Comme conclusion à ce qui précède, nous vous exposons le programme d'avenir qui peut se résumer comme suit:

Développer au maximum la fabrication du film vierge, qui constitue la partie la moins spéculative de toute notre industrie et pour laquelle nous occupons une situation très privilégiée du fait des débouchés que nous nous sommes réservés sur les différents marchés du monde.

Nous faisons actuellement le nécessaire pour porter la capacité de nos usines à cent millions de mètres par année, c'est-à-dire à un chiffre qui dépasse de beaucoup et pour longtemps tous les besoins du marché français.

Ces usines, trop peu connues de nos actionnaires, qui peuvent toujours demander à en faire la visite, étaient à peine terminées lorsque la guerre s'est déclarée. Elles nous ont immobilisé quinze millions de francs dans les exercices 1912-1914. Il faudrait dépenser plus de soixante millions et consacrer plusieurs années pour les édifier aujourd'hui. Or, leur coût — entièrement amorti dans nos bilans — nous permettrait d'écouler cette production de cent millions de mètres avec un profit qui ne dépasserait pas l'amortissement rationnel que n'importe quelle industrie semblable et nouvelle devrait faire figurer dans son prix de revient.

Du fait du manque de matières premières, nous n'avons pu, jusqu'à ce jour, tirer de ces usines tout le rendement qu'on pouvait en attendre, mais les dispositions prises et les progrès réalisés dans cette fabrication difficile nous permettent d'espérer que dans un court délai nous serons à même de répondre, tant au point de vue de la qualité que de la quantité, à tous les besoins auxquels nous ne pouvons suffire aujourd'hui.

Nous vous informons que nous avons à l'étude actuellement un cinématographe populaire, d'un prix très minime et de dimensions réduites, que nous croyons susceptible d'être utilisé à la fois comme jouet pour les enfants et comme appareil de démonstration pour certaines catégories d'enseignement.

Nous attendrons d'être fixés sur l'accueil que cet appareil pourra recevoir sur le marché international pour vous dire si la réalité répond aux espérances partagées par tous les membres de votre Conseil.

Mais, en tout état de cause, j'estime que si ce nouvel appareil, sur le lancement duquel nous comptons pour écouler le supplément de production de notre film vierge, venait à faire défaut, nous n'aurions aucune difficulté à utiliser notre pellicule dans les applications nombreuses que le film peut trouver dans le remplacement des plaques photographiques en verre employée pour la photographie ordinaire.

N. B. — Le compte rendu sténographique de l'Assemblée Générale a été publié dans la *Vie Financière* du 17 septembre 1920.

Une Trouvaille

Le Cinéma, décidément, entre de plus en plus dans nos mœurs. Rien ne correspond mieux, en effet, aux besoins de notre vie trépidante que les images fugitives de l'Ecran, où la vie se déroule avec toute son intensité. Chaque jour le film fait une conquête nouvelle, chaque jour sa popularité grandit.

Après avoir été traité en parent pauvre par la presse, voilà aujourd'hui qu'il l'étaye de toute sa puissance. Plus de quotidiens qui essayent de lancer un roman-feuilleton. Ce genre désuet a cédé la place au roman-cinéma qui jouit, à l'heure actuelle, auprès du grand public, de toutes les faveurs.

Mais quel remueur d'idées plus éloquent que le Cinéma. Comment en négligerait-on la puissance en notre siècle de progrès, où l'homme a fait la conquête des espaces infinis du ciel.

Le Concours de « la plus belle Femme de France » n'est-il pas une preuve de tout ce qu'on peut attendre de ce prodigieux véhicule de la pensée? Dans toute la France, des millions d'hommes ont participé à ce concours, des millions de suffrages ont été exprimés. Et aussitôt, en Belgique, en Suisse, en Allemagne, en Amérique, en Angleterre, en Italie... on a posé la même question qui a passionné des foules immenses.

On ne saurait être traité de visionnaire en disant que bientôt toutes les questions seront posées au public par voie de concours sur l'Ecran du Cinéma, devant lequel défile l'univers.

C'est pourquoi on ne saurait trop applaudir à l'intelligente initiative du journal *Le Matin* qui organise aujourd'hui le Grand Concours Cinématographique de l'Emprunt, associant ainsi le Cinéma à une œuvre de propagande d'une haute portée sociale.

Les spectateurs des Cinémas, tous les spectateurs, que ce soit du Grand Palace Parisien ou du modeste Ciné du chef-lieu de canton sont associés à cette œuvre. Ils sont tous susceptibles de gagner une petite fortune. Le Directeur de l'Etablissement lui-même bénéficie de cette bonne aubaine et court autant de chance de gagner un lot important qu'il possède de spectateurs dans sa salle.

Le film du Concours de l'Emprunt sera prêté gratuitement à tous les Directeurs de Cinés. Aussi nos collègues ont-ils un intérêt immédiat à s'inscrire de suite, pour permettre au *Matin* qui doit assurer ce service très délicat, d'organiser ses envois.

Tant que passera le film sur lequel *Le Matin* fera la plus large publicité, les salles ne désempliront pas. Les recettes seront très élevées et pour s'être associés à une propagande d'intérêt national, nos directeurs recevront une juste récompense.

On ne saurait trop le répéter: hâtons-nous de nous faire inscrire, que les grands managers qui contrôlent de nombreuses exploitations se hâtent comme les autres et s'inscrivent.

Il importe que le mouvement soit général et que, d'un bout de la France à l'autre, pendant les semaines heureuses on ne parle que du *Concours* et que de l'Emprunt.

L'attention que le public prêtera à cette manifestation d'un genre nouveau ne sera pas vaine. Il recevra des prix très importants dont voici le détail:

1 prix de...........	50.000 fr.
2 prix de...........	10.000 fr.
5 prix de...........	2.000 fr.
20 prix de...........	1.000 fr.
40 prix de...........	500 fr.
300 prix de...........	100 fr.

MM. les Directeurs auront également leur part ainsi répartie:

1 prix de...........	10.000 fr.
2 prix de...........	2.500 fr.
5 prix de...........	1.000 fr.
60 prix de...........	500 fr.

étant entendu que ces derniers seront ainsi distribués:

Le prix de 10.000 francs au Directeur dont le client aura gagné 50.000 francs.

Les deux prix de 2.500 francs aux Directeurs dont les clients auront gagné 10.000 francs.

Les cinq prix de 1.000 francs aux Directeurs dont les clients auront gagné 2.000 francs.

Les soixante prix de 500 francs aux Directeurs dont les clients auront gagné 1.000 ou 500 francs.

MM. les Directeurs devront donc — dans leur intérêt — prendre bien soin de mettre le cachet de leur établissement sur *toutes les cartes de vote* qu'ils distribueront à leurs clients.

Les scènes du Concours sont au nombre de sept. Elles exposent et commentent les divers mobiles qui peuvent décider un honnête homme à souscrire:

Désir d'un placement sûr;

Désir d'un placement avantageux;

Esprit de prévoyance;

Devoir;

Parce qu'il faut semer pour récolter;

Pour permettre à la France de recueillir les fruits de la victoire;

Par sentimentalité.

Le public n'aura qu'à choisir entre les sept mobiles et à exprimer son choix sur une carte de vote. C'est tout. Rien de plus simple.

Que nos collègues n'hésitent plus un seul instant, les délais d'inscriptions expirent le 5 octobre et qu'ils commencent immédiatement leur propagande auprès du public; ils auront ainsi réuni le maximum de chances de voir remporter le prix à un de leurs clients.

Puisque vous
êtes difficile
cette annonce
vous intéresse :
STAIR le FÉLON
étonnant drame
du désert vous
sera présenté
prochainement.



M. Alexandre Millerand est élu Président de la République !

Millerand Alexandre! aujourd'hui Président!
Est bien pour la Patrie Alexandre-le-Grand!
Mais comme en sa grandeur il n'a qu'une espérance:
Maintenir son Pays toujours au premier rang!
Nous pouvons avec Lui crier: « Vive la France! »

HENRI CHAPELLE,
du *Courrier Cinématographique.*

Paris, 23 Septembre 1920.

Remerciements.

MM. de BRUNOFF, Ch. PIET, GÉRARD et Cie, HATTO; Mlle Hélène DARLY, à Paris;

MM. Van BASTELAÈRE et VERBIÈRE, Tourcoing (Nord); L. FLAVIN, à Saint-Etienne (Loire); DURRENBACH, Mulhouse (Haut-Rhin); René DIDIER, Fort-de-France (Martinique); Julien BOUCHET, Lyon (Rhône); A. BLUZE, Beaune (Côte-d'Or); Pierre GRAVIER Fils, Saint-Marcellin (Isère); Cinéma Comœdia, à Marseille;

MM. DIONISIO Facio, San José (Costa-Rica); SAKURAZAWA-N., Kobé (Japon),

sont avisés que leur abonnement au *Courrier* est inscrit.

Tous nos remerciements.

Les changements d'adresse de:

MM. Victor GESLAND, Paramé (Ille-et-Vilaine), J. MENVILLE, Saint-Julien-en-Born (Landes);

Mme BOULOT, Cinéma Beauséjour, Panissières (Loire);

MM. Antoine FERIGO, Constantinople (Turquie),

sont effectués.

Nous apprenons que

M. Louis Pirard vient de prendre la direction du Service de Publicité de la « Fox-Film ». Cet artiste, aussi modeste que remarquable, nous donne depuis longtemps la mesure de sa valeur par les jolis dessins et encadrements dont il agrémente tous les documents de propagande de la grande firme américaine, y compris les titres et sous-titres illustrés de ses films hors série.

Après avoir été à la peine, il est juste qu'il soit aujourd'hui à l'honneur.

Communiqué.

Afin de donner satisfaction à sa fidèle clientèle, la Fox-Film nous informe que sa présentation habituelle du lundi est reportée au mardi matin de chaque semaine, toujours à 10 heures, au Ciné Max-Linder.

Elle nous communique également qu'elle donnera une présentation spéciale de son film *Les plus Forts!* de Georges Clemenceau, le jeudi 7 octobre, à 10 heures du matin, à Lutetia-Wagram, 33, avenue de Wagram.

Le Cinéma Agricole.

En raison des circonstances actuelles, la séance cinématographique agricole fixée au 23 septembre courant, est reportée au jeudi 30 septembre 1920, à 2 heures de l'après-midi.

Elle aura lieu, comme il avait été prévu, à l'Institut National agronomique, 16, rue Claude-Bernard, Paris (Ve).

AVIS

Nos lecteurs sont instamment priés, lorsqu'ils nous écrivent une lettre nécessitant une réponse ou une transmission de vouloir bien joindre un timbre à 0.25. Nous les avisons, en même temps, que nous ne faisons aucun envoi contre remboursement et que toutes les commandes d'abonnement, de volumes ou de publicité doivent être accompagnées de leur montant. Il nous est matériellement impossible, au taux actuel des marchandises, de procéder autrement.

CHANGEMENTS D'ADRESSE

Tous les changements d'adresse doivent être accompagnés de

0 fr. 75

en timbres pour frais de réimpression de nouvelles bandes.

Le Pape Benoist XV au Cinéma.

C'est la première fois que S. S. Benoist XV s'est laissé cinématographier à l'occasion du pèlerinage des Chevaliers de Colomb à la Ville Eternelle et au Vatican, après la cérémonie de la réception dans la salle du Consistoire et la remise aux Chevaliers d'une médaille commémorative. Le Souverain Pontife dit la messe à la chapelle de Notre-Dame-de-Lourdes et bénit l'assistance.

Nous croyons savoir que c'est l'Aigle-Film qui s'est assuré de cette actualité sensationnelle pour le monde entier.

Pour tous renseignements, *écrire, 9, place de la Bourse.*

Ce film sera présenté mardi, 28 septembre, au *Palais de la Mutualité*, 325, rue Saint-Martin.

Présentation Spéciale.

Le Comptoir Ciné-Location Gaumont a l'honneur d'informer MM. les Exploitants que les deux films: *Le Colonel Chabert*, d'après Balzac, interprété par Le Bargy de la Comédie Française (film de l'Union Cinématographique Italienne), contrôlé en France et en Belgique par la Société des Etablissements Gaumont, et *Le Roman de Mary*, avec Mary Pickford dans son extraordinaire interprétation du double rôle de: « Mary souffre-douleur » et « Stella rayon de soleil » (Paramount Pictures, exclusivité Gaumont), seront présentés spécialement au Gaumont-Palace, le samedi 2 octobre prochain, à 14 h. 30.

Belgique.

On vient de commencer à Bruxelles l'exécution du premier film de propagande belge qui portera pour titre *Belgique.*

Ce film sera tourné sous le haut patronage du gouvernement belge avec le concours de l'armée.

C'est à notre excellent confrère et metteur en scène Paul Flon que l'on a confié la partie artistique de ce grand film de reconstitution historique qui montrera aux peuples du monde entier comment la Belgique, au prix de son sang, s'est levée héroïquement pour sauver la liberté du monde.

NOS VEDETTES



MARCEL VIBERT

Le Sang des Immortelles, dont nous avons gardé un si vivant souvenir, eut entre autre mérite celui de nous rendre à l'Ecran ce magnifique artiste qu'est Marcel Vibert, dont cinq années de guerre nous avaient privé.

Peu de mois après ce fut *Irène*, qui nous permit de l'admirer dans le rôle de l'aquafortiste Pierre Berton. Demain, incarnation nouvelle. Bruni, une barbe naissante, très orientale de coupe, il nous revient du Sud Algérien et de Tunisie, où il a tourné un rôle qui fera certainement date dans les annales de l'Ecran national.

Il paraît qu'un match est engagé (les paris sont ouverts) entre les deux artistes que sont Marcel Vibert et Sacha Guitry, il s'agit pour l'une et pour l'autre de nos deux excellentes vedettes d'arriver premier à la longueur de la barbe de Tristan Bernard. R. H.

Les Succès de l'UNION-ÉCLAIR



Sur le Boulevard.

Deux cinégraphistes s'abordent... cordialité... lamentation sur la faiblesse de la production, le peu de variété des sujets, etc...

L'un d'eux:

— Connaissez-vous la Société des Grands Films Artistiques?

— Mais parfaitement, une nouvelle firme dirigée par des hommes expérimentés, imprégnés d'esprit nouveau. Leur répertoire comprend une série de films remarquables, tous hors série. Drames de grand mérite, extraits d'œuvres à succès, féeries, reconstitution historique, films-attractions, compositions de grand style frappées au coin de l'originalité.

— Au revoir, merci du renseignement. J'y cours.

Une nouvelle utilisation du Cinéma.

Une jeune dactylographe de Londres, âgée de 17 ans, Miss Irène Munro, fut trouvée, il y a quelques jours, à Eastbourne, la tête écrasée à coups de pierre dans un sentier au milieu des dunes.

Miss Munro avait de nombreux adorateurs. On en retrouva, on en recherche encore. Plusieurs personnes qui avaient été vues causant avec la jeune fille ont été arrêtées puis relâchées.

Leurs investigations ne donnant aucun résultat, les policiers eurent l'idée d'habiller un mannequin avec les vêtements de la morte et de le faire photographier sous tous ses aspects.

Ils espèrent réveiller ainsi les souvenirs des gens qui auraient pu voir Irène Munro le jour du crime et retrouver celui ou ceux qui l'accompagnaient.

Les images cinématographiques seront projetées non seulement à Eastbourne et dans les villes du littoral du sud de l'Angleterre, mais aussi à Londres et dans tous les grands centres.

PETITES NOUVELLES:



La « Gallo-Film » est sur le point de terminer *Au-delà des lois humaines*, du réputé auteur dramatique Daniel Jourda.

En collaboration avec le Maître, Gaston Roudes et le metteur en scène Marcel Dumont ont tiré de cette œuvre magistrale un scénario de tout premier ordre.

Cette même Société achève la construction des décors, que nécessitent l'exécution de plusieurs grands films français, et notamment ceux interprétés par notre grande vedette Régina Badet.

Inutile de dire que ce sont de gros succès en perspective pour l'Art français et pour les « Cinématographes Harry », concessionnaires exclusifs de cette marque.

Le rapport annuel de la Famous Players Lasky Corp. pour l'année finissant au 31 décembre 1919, montre un profit de 3.066.318 dollars à partager entre les actionnaires, fixant ainsi le dividende à 15 dollars 36 par action ordinaire.

Nous venons d'apprendre la formation d'une nouvelle compagnie cinématographique à Budapest, sous la raison sociale de British-Hungarian Film Company, au capital de 20 millions de couronnes. Son président n'est autre que le colonel Alfred Stead, qui fait partie de la mission militaire britannique en Autriche-Hongrie.

M. Spanoghe, d'Anvers, est de passage à Paris pour y traiter plusieurs affaires touchant la location de films français.

Au capital de 1.500.000 francs, entièrement versé, vient de se fonder la Société des Entreprises Cinématographiques Osso.

Le premier film de cette importante firme sera le *Secret de Rosette Lambert*, de Tristan Bernard, dont on dit grand bien.

Nous croyons savoir que M. Osso prépare la Goldwin-Osso de France...

Nous apprenons que M. Simon, chef de publicité de la Fox-Film, vient de quitter de son plein gré et libre de tout engagement, cette Société. Nous ne doutons pas que ses réelles qualités de publiciste ne soient employées bientôt et sommes persuadés qu'il nous témoignera, comme par le passé, la même sympathie.

Notre grand confrère le *Petit Parisien* vient d'ouvrir une rubrique cinématographique. Chaque jour le Cinéma s'impose davantage à l'attention de tous et les grands quotidiens qui forgent l'opinion, le traitent avec tous les honneurs qui lui sont dus et l'accueillent désormais dans leurs colonnes.

Les « Cinématographes Harry » deviennent les concessionnaires exclusifs d'un des plus magnifiques films mis en scène par Léonce Perret: *Une Salomé Moderne*, d'après l'œuvre célèbre d'Oscar Wilde. Ce film est appelé à un retentissant succès.

La Société des « Films Collen » vient d'être constituée au capital de 600.000 fr. M. Henri Collen en est le fondateur. Elle a son siège social, 4, rue de Chantilly, à Paris (9e).

Son objet principal est « la production artistique de films cinématographiques français impressionnés », l'édition, la vente et la location de ces films tant en France qu'à l'étranger. D'autres projets figurent à son programme et font bien augurer de son avenir.

Les Américains nous complimentent. Nous lisons, en effet, dans les colonnes de notre excellent confrère *The International Cinema Trade Review:*

« Les metteurs en scène français et anglais ayant espoir en l'avenir apprendront avec plaisir que presque tous les opérateurs et directeurs qu'ils ont envoyé en Amérique se sont placés au premier rang des techniciens américains. »

On nous informe que Max Linder restera définitivement aux Etats-Unis et y produira des films à son propre compte. Il a, à cet effet, formé une compagnie et un studio va être bâti à Hollywood (Californie), autrement dit l'Universal City. Max Linder vient de tourner un film dont le scénario est en grande partie de lui, intitulé *Seven years bad luck* (Sept ans de malheur).

On a tourné récemment un film ayant trait à des expériences intéressantes sur l'hypnotisme. C'est le médecin berlinois Dr. von Rutkowsky, connu par ses conférences sur l'hypnotisme et l'occultisme, qui a dirigé la prise de vues. La difficulté principale consistait dans le choix d'un médium qui, malgré la lumière intense, pût se laisser endormir et qui d'autre part montrât des différences suffisamment fortes entre son état naturel et son état léthargique. Ces difficultés ont pu être écartées, de sorte que le film en question représente un document intéressant de pédagogie cinématographique.

Un inventeur de Stockholm a obtenu un brevet pour un nouveau système de théâtre cinématographique. Plusieurs groupes de spectateurs peuvent, par ce système, dans la même salle, voir en même temps le même film projeté sur des écrans différents.

Une expédition américaine armée d'appareils de prise de vue, sous la direction de T. Kimmwood Peters, un expert en matière de photographie et de cinématographie, a quitté New-York pour un séjour de quatre années dans les îles du Pacifique, le Far-East et les Indes.

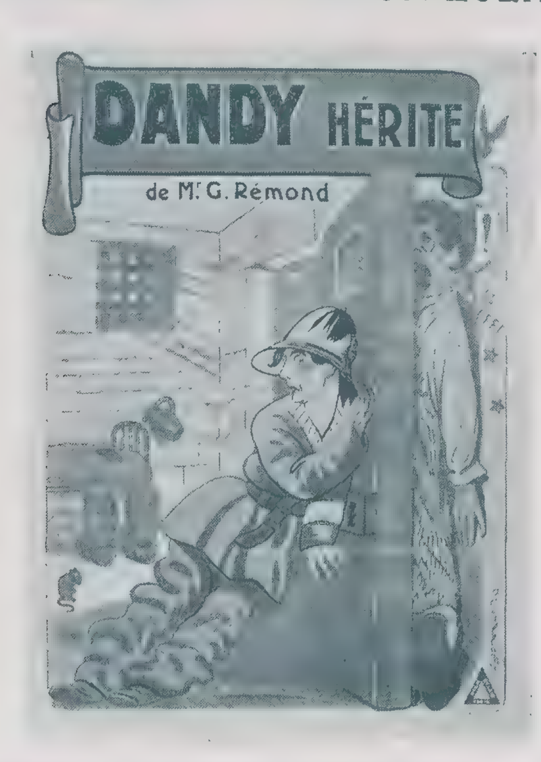
Après avoir terminé *L'Affaire Plassar*, aux côtés d'Elmire Vautier, étoile brillante de tant de films, M. Rex Stocken, le fameux aviateur britannique, vient d'être engagé par MM. Delac et Vandal, pour créer le rôle principal, celui de Daniel Tersier, dans *Le Drame des Eaux-Mortes*, scénario tiré du roman de Charles Foley, par M. Joseph Faivre, l'excellent metteur en scène.

En vertu d'un jugement contradictoirement rendu le 16 juin 1920 par le Tribunal de Commerce de la Seine (cinquième Chambre), enregistré et passé en force de chose jugée.

Il a été procédé le 20 septembre 1920, à 2 heures de l'après-midi, en l'étude de Me Gillet, notaire à Vincennes, y demeurant, rue du Levant, n° 3, aux requête, poursuite et diligence de M. Armand Loison, propriétaire, demeurant au Perreux, rue Adèle, n° 37, contre Mme Paulette Gevrey, commerçante, demeurant à Fontenay-sous-Bois, avenue de la République, n° 247, veuve en premières noces et non remariée de M. Louis Donchery, à la vente aux enchères publiques d'un fonds de commerce de cinématographe sis à Fontenay-sous-Bois, rue des Moulins, n° 89, comprenant l'enseigne, la clientèle, le droit au bail, le matériel et les objets mobiliers.

Sur la mise à prix de dix mille francs pour le fonds incor-

Les Succès de l'UNION-ÉCLAIR



porel, plus l'obligation de prendre, à dire d'expert, le matériel et les objets mobiliers. — (P. A., 17 septembre 1920.)

M. Bruneau a vendu à MM. Schwob et Berny, le Cinéma-Théâtre qu'ils exploitaient à Paris, 100, rue Cambronne. — (P. A., 20-9-20.)

MM. les Actionnaires de la « Société Est-Cinéma » tiendront leur assemblée extraordinaire le 22 septembre, à 11 heures, place de la Madeleine, 6. — (P. A., 20-9-20.)

Lui, Harold Lloyd, a renouvelé son contrat avec Pathé au tarif de 250.000 dollars par film... Une paille!...

On parle beaucoup en Allemagne en ce moment d'un film politico-historique: *La Conférence de Spa.*

MM. les Souscripteurs à l'augmentation de capital des Etablissements L. Aubert, Société Anonyme au capital de 2.000.000 de francs, dont le siège est à Paris, 124, avenue de la République, sont convoqués en assemblée générale extraordinaire, pour le lundi 27 septembre 1920, à 15 heures, au siège social, à l'effet de délibérer sur l'ordre du jour suivant:

1° Rapport du conseil d'administration;

2° Vérification et reconnaissance de la sincérité de la déclaration notariée de souscription faite par le conseil d'administration et relative à une augmentation de capital de deux millions de francs;

3° Constatation de la réalisation définitive de ladite augmentation et comme conséquence, modifications à la rédaction de tels des articles des statuts qu'il appartiendra et notamment de l'article 6;

4° Ratification de la nomination d'un administrateur, faite par le conseil d'administration. — (P. A., 20-9-20.)

L'OPÉRATEUR.

Nécrologie.

La grande famille cinématographique vient encore de perdre un des siens.

Un savant éminent dont le nom était à peu près ignoré du grand public, Ducos du Hauron, vient de s'éteindre à Agen, sa ville natale, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, dans le plus complet dénuement.

C'est lui, qui en collaborant avec Charles Cros, avait découvert, il y a plus de cinquante ans, le moyen pratique d'obtenir des épreuves photographiques en couleur. Cette invention, dite du « procédé trichrome », consistait dans la superposition de trois clichés obtenus à l'aide d'écrans diversement colorés. Elle a été reprise depuis par les frères Lumière et c'est un procédé basé sur le même principe que M. Gaumont applique aujourd'hui au cinéma pour la production des films en couleur.

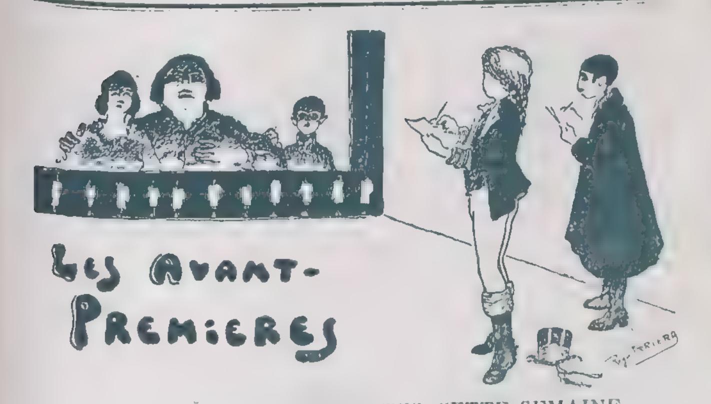
Le Courrier salue respectueusement ce grand disparu et lui adresse un adieu douloureusement ému.

Les Films Lyriques " Grimson "

Le synchronisme du geste et du son que l'on cherche depuis si longtemps, vient d'être réalisé par un inventeur français, un des premiers dans la cinématographie, M. Raoul Grimoin-Sanson, qui a fait breveter son ingénieux système.

Les privilégiés qui ont pu assister mercredi matin, salle Marivaux, à l'exécution d'un opéra-comique inédit : *Le Comte de Griolet*, ont été émerveillés par l'impeccabilité du synchronisme, par la séduction de la voix humaine elle-même, remplaçant ici le phonographe grinçant et nasillard par l'excellence de l'interprétation, confiée à des artistes choisis à l'Opéra et à l'Opéra-Comique, ainsi que par la beauté des paysages parmi lesquels évolue la mise en scène artistique de Jacques Isnardon.

M. Grimoin-Sanson apporte au cinéma une véritable révolution, dont le retentissement sera immense, et offre au public la réalisation d'un désir qu'il caresse depuis longtemps.



FILMS FRANÇAIS PRESENTES CETTE SEMAINE

Eclipse : De Biarritz à Saint-Sébastien. Agence Générale Cinématographique : Fabienne, de C. de Morlhon. *L. Aubert : Li-Hang-le-Cruel. Gaumont : Narayana, Au Cap Corse, Pathé-Consortium Cinéma : Pathé-Revue. Eclair : A travers l'Auvergne et le Centre. Phocéa : Combats de chameaux en Tripolitaine, Mésaventure d'un bon repos.*

Les Etablissements Pathé nous ont présenté cette semaine un excellent programme qui fut fort apprécié des nombreux directeurs qui ne manquent jamais les présentations de la grande firme française.

C'est d'abord le *Grand Jeu* qui ouvre le feu avec l'épisode: *Livrée aux caïmans.*

A bord du canot automobile dans lequel Black et Jim enlevaient Maud Morton, Ralph Gordon a réussi à embarquer. Un combat violent s'est livré; incapable de lutter seul contre ses trois adversaires, Ralph a succombé et, pieds et poings liés, a été jeté à la mer.

Heureusement il s'est, dès le plus jeune âge, rompu aux exercices de la natation; il parvient à se dégager, et rejoint un bateau où il est recueilli. Mais il a affaire à des pirates et, pour s'échapper, doit livrer, dans la mâture, un combat d'une extraordinaire hardiesse.

L'amour vainct tous les obstacles. Ralph, peu de temps après Maud, atterrissait au rivage et arrivait à temps pour sauver la jeune fille, perdue dans des marécages, de la voracité des caïmans, qui la guettaient, et la cernaient sans hâte, certains de saisir bientôt leur proie.

Tandis que ce drame se déroule, Jim et Black, à la poursuite de Maud, se sont perdus dans la brousse. Epuisé, Jim s'est couché à terre, refusant de tenter un nouvel effort, malgré les pressantes objurgations de Black. Tous deux mourraient là, peut-être, si M. Morton, accompagné du shérif et de quelques hommes, ne s'était mis en campagne, à la recherche de Ralph et de Maud.

Ils découvrent les deux misérables qui, menottes aux poings, sont emmenés sous bonne escorte.

Pendant ce temps, Ralph, soutenant Maud, se dirige vers des habitations qu'il aperçoit dans le lointain. L'amour lui rend son fardeau léger et cependant, les demeures hospitalières vers lesquelles il s'achemine semblent s'éloigner à mesure qu'il avance.

Enfin, voici des êtres humains réunis en groupes. Ralph, bientôt, les distingue mieux; ce sont des Indiens. Certaines de ces tribus sont hospitalières, et Ralph vient avec con-



ÈVE FRANCIS

tourne une scène de

"L'AMÉRICAIN"

(*PARISIA-FILM*)

Les Succès de l'UNION-ÉCLAIR



fiance leur demander leur appui. Mais il heurte, sans le savoir, les lois d'urbanité en usage chez ces sauvages. Il est en effet, armé d'un couteau, et l'injure est grave aux yeux du chef de la tribu.

Ce jour-là est celui où les indiens célèbrent la Fête du Printemps; ils décident, pour punir l'offense, d'offrir les deux blancs en holocauste à leurs dieux.

Le bûcher est dressé; le sacrifice commence lorsqu'arrive la petite troupe du shérif, qui met en déroute les Indiens et délivre leurs malheureuses victimes.

Jim et Black sont mis en prison en attendant d'être jugés tandis que le Rat et Betty se concertent afin de favoriser leur évasion.

Anne Luther et son partenaire Charles Hutchison sont vraiment remarquables. Je crois qu'en audace et témérité rien de semblable n'a été fait jusqu'à ce jour.

Beaucitron se marie. Ce Beaucitron, bien qu'affublé d'un nom nouveau est pour nous une vieille connaissance. Nous l'avons applaudi maintes fois dans les films de Lui (Harold Llyod) dont il était l'inséparable. Beaucitron c'est l'homme aux moustaches tombantes, aux mains gaînées de gants énormes, c'est un excellent comique au sens le plus large du mot. Dans son film nous avons retrouvé tous ses dons comiques, toute sa verve, tout son allant. Beaucitron va donc convoler en justes noces, mais quelques secondes avant la cérémonie sa fiancée exige qu'il contracte une assurance sur la vie. Beaucitron se laisse faire et entraîne vers le pasteur celle qui dans la vie portera son nom. A l'issue de la cérémonie, un ami de Mme Beaucitron, et de connivence avec elle a juré la mort de l'époux pour toucher la prime de l'assurance. Et que n'invente-t-elle pas pour arriver à ses fins. Pendant que son mari répare son auto, elle passe résolument dessus, mais il est si fort... Au passage à niveau, elle laisse tomber la fameuse assurance, Beaucitron la sauve et lui aussi des roues du rapide, finalement vainqueur de toutes ses multiples épreuves, Beaucitron quitte sa femme et prend comme compagnon, le petit l'Afrique et son nain.

Ce bref comique est bien joué et un court métrage lui permettra de trouver une place dans les bons programmes.

Pathé-Revue n° 44, est comme à l'ordinaire toujours aussi intéressant et varié. Nous y voyons : L'entraînement d'un cheval de course, depuis la promenade matinale, jusqu'à la douche, pansage, etc.... Un très beau coloris nous permet d'admirer la beauté des lis du Japon. Une curieuse étude au ralentisseur des mouvements des as de la natation. La récolte des olives en Provence. Cueillette écrasage, décantage et raffinage de l'huile. Enfin une magnifique série de sous-bois très artistiques forment la dernière page, si je puis dire, de ce très intéressant magazine.

Nous avons revu Frank Keenan, le prestigieux interprète du *Courrier de Minuit* et du *Juif Polonais*, dans un très beau drame en quatre parties : *Les Naufrageurs.*

Roger Berton (Frank Keenan) est directeur technique d'une grande compagnie maritime. C'est la justice et la droiture même; mais les directeurs de la même entreprise sont de sinistres bandits qui ne reculent devant aucune affaire louche, même criminelle pour toucher des compagnies des primes importantes.

Dans les chantiers de la Compagnie se trouve un vieux paquebot *Le Croisadier*, dont les chaudières sont à réparer. Quelle belle affaire si les « naufrageurs » peuvent le faire assurer, couler ensuite et toucher la forte prime. Un nommé Grey machine toute la combinaison et s'arrange pour que les soupçons retombent sur Roger Berton. Les preuves sont si accablantes que ce dernier est condamné à dix ans de prison. Pendant cet exil immérité sa femme meurt laissant une fille qui par la suite gagnera sa vie par ses propres moyens. Sa peine finie, Roger Berton, revient dans la société et retrouve Grey qui est devenu un homme politique très influent. Berton, a enfin découvert les preuves de son innocence et confond Grey devant le propre fils de ce dernier.

Frank Keenan a tenu le rôle de Berton avec la matrise et le naturel que nous lui connaissons. Cependant, je crois que son masque si expressif eût pu se passer de postiche dans la première partie du drame. La mise en scène et la photographie sont des meilleures et *Les Naufrageurs*, est un film excellent.

Pathé-Journal, nous présente les dernières actualités. Le voyage de M. Millerand en Alsace, la fête des archers à Vincennes, etc., complète agréablement l'intéressante présentation des établissements Pathé.

Les Cinématographes Harry, dont les sélections dans les meilleures productions étrangères leur ont donné une place fort enviable sur le marché cinématographique, n'ont pas cette semaine déçu notre attente.

Nous avons revu la charmante et espiègle Margarita Fisher dans une comédie en cinq actes : *Le Subterfuge de Jackie.*

L'action tout en étant plaisante ne manque pas cependant

de scènes émouvantes. Margarita Fisher avec la souplesse de son talent a composé un personnage avec un naturel digne d'éloges. La photographie est excellente et la mise en scène des plus soignées.

Pour voyager en dépit des règlements de chemin de fer qui interdisent l'introduction des chiens dans les compartiments destinés aux voyageurs, la jolie millionnaire Jackie, si jolie qu'elle a l'air de le faire exprès, a emmailloté le sien comme un petit bébé. L'illusion est complète, si complète que le richissime philanthrope Paul Howell, dont l'œuvre de bienfaisance est populaire, s'y trompe, pour la plus grande joie de l'espiègle Jackie.

Mystifié à fond par ce camouflage et par les paroles vagues de la charmante enfant, le jeune homme se prend de pitié pour « cette malheureuse victime de l'amour » et propose de lui aider à subvenir à ses besoins ainsi qu'à ceux de son enfant, en lui donnant une place dans son œuvre philanthropique. Jackie accepte.

A la descente du train, le tuteur de Jackie, Jame Barkett, attend sa pupille et Paul prend ce dernier — qu'il reconnaît — pour le séducteur de la mignonne. Sa fureur et son étonnement sont grands, mais à leur insu, mystificatrice et mystifié ont été touchés par la flèche du divin Eros...

Jackie annonce à son tuteur sa résolution de s'employer désormais à améliorer le sort des malheureux, Barkett lui fait judicieusement remarquer qu'il serait rationnel de commencer par s'occuper du bien-être de ses nombreux locataires dont il lui remet la liste.

Le lendemain, la mignonne espiègle se rend à l'œuvre de Paul, lequel lui donne, comme ouvrage, le classement des dossiers des pauvres à secourir après enquête. Comme Jackie s'étonne de cette charité tant compliquée, Howel lui répond que, malheureusement, il est des indigents qui sont loin d'être intéressants. Mais elle ne veut rien croire.

Cependant, une des nombreuses victimes de l'adversité, Anna Calaham, vient demander une aide immédiate sous le prétexte qu'elle et son mari meurent de faim et que son enfant est malade. Il lui est répondu que satisfaction lui sera donnée après enquête. La malheureuse sort désolée, mais elle bientôt rejointe par Jackie qui lui verse dans les mains le contenu de sa bourse.

Hélas, la malheureuse rentre chez elle pour se voir ravir, par son mari, l'aumône que vient de lui faire si libéralement Jackie.

Obligée de donner son adresse à Paul, qui la lui demande, l'espiègle donne celle d'une sienne locataire, Mme Maloney, et se voit contrainte à aller habiter chez elle parce que le philanthrope l'informe qu'il ira la chercher en son domicile pour assister à une conférence.

Jackie écrit immédiatement à son tuteur, sa résolution d'habiter chez sa locataire et celui-ci accourt auprès de sa pupille.

Il y est depuis quelques minutes à peine, lorsque Paul vient chercher Jackie, et celui-ci entend Barkett dire à sa pupille que si elle ne rentre pas en sa maison, il viendra habiter la chambre contiguë. Cette phrase crée un quiproquo et Howell est persuadé, plus que jamais, que le tuteur de Jackie est son séducteur.

Puis, comme le philanthrope à une nouvelle discussion au sujet des aumônes que fait directement Jackie, alors que lui ne devait les faire qu'après renseignements, il chasse la jeune fille de son œuvre.

Pour se venger, la jeune millionnaire monte une œuvre concurrente en laquelle elle distribue des aumônes sans enquête, et, naturellement, celle de Paul Howell est désertée. Furieux, celui-ci fait afficher qu'à l'avenir, chez lui, on donnera le double d'en face et aussi sans enquête. La concurrence devient sérieuse jusqu'au moment où se présente à nouveau la femme Calaham qui, en larmes déclare à Jackie qe son mari vient de la jeter à la porte. Paul se mêle à la

conversation et décide d'aller donner une leçon au misérable. Mal lui en prend : il reçoit une magistrale volée, mais Paul se ressaisit et l'homme succombe bientôt sous les poings du vigoureux philanthrope.

Jackie a ramené chez elle le jeune homme blessé et le panse. La tendresse de la jolie fille, sa délicatesse, dessille les yeux de Paul : il comprend alors combien il aime Jackie et combien il en est aimé. Seulement... il y a... l'enfant!... Mais habillé par Mme Maloney, Bobby, le toutou chéri à sa mémère, fait irruption dans la chambre! Paul comprend alors qu'il a été mystifié par la charmante Jackie qu'il adore et qu'il a hâte d'épouser.

Un mari qui veut ribouldinguer. Tel est le titre du film comique que nous présente Harry. Ce mari a pour épouse une femme vigilante et les moindres faux pas de l'époux sont réprimés avec la dernière énergie. Comment cependant ne pas se rendre à la petite fête organisée par les amis. Ceux-ci ont vite trouvé une combinaison. Les uns se déguisent en policemen, les autres en voleurs. Un simulacre de vol dans la maison de l'époux, une arrestation et le témoignage obligatoire qui permettra au mari de fausser compagnie à son épouse. Tout a réussi pour le mieux. Mais au cours de la petite fête tout se gâte et la police — la vraie — intervient. Tout s'explique au poste ou par comble de malheur se trouve l'épouse cerbère. Inutile de dire que l'idée de ribouldinguer est enlevée à tout jamais du cerveau de ce mari trop volage.

C'est sur ce franc éclat de rire que se termine la présentation des Cinématographes *Harry*.

L. Aubert : Une fête de Bienfaisance, excellent comique. *Li-Hang-le-Cruel*, grand drame sensationnel de André de Lorde et H. Bauche. Mon excellent confrère Camoin vous dira d'autre part tout le bien qu'il pense de ce film vraiment remarquable. Une intrigue forte, une interprétation remarquable, une mise en scène qui ne l'est pas moins et fort habilement réalisée, une photographie artistique et parfaite, tout est exécuté de main de maître. Et le grand mérite; c'est un film français. J'entends une voix disant : et les célestes? Ils sont là pour la couleur locale, mais ils sont venus tourner cela chez nous. Tout le Paris des grand premières était là. On ne coudoyait qu'artistes, metteurs en scène, journalistes, directeurs connus. Tout le monde tombe d'accord pour déclarer que *Li-Hang-le-Cruel*, est un film remarquable et qui fait date. Aubert avait l'air épanoui. Il y a de quoi, il vient de remporter là un très grand succès. Oui, j'ai dit très grand succès.

Gaumont : Seconde présentation du film de Léon Poirier : *Narayana* dont nous avons donné le compte-rendu dans notre dernier numéro. *La Rançon*, est une excellente comédie dramatique interprétée par Pauline Frédérick.

Joe Brooks, un paresseux, est employé chez un vieux loup de mer le capitaine Williams, homme égoïste et sensuel. Ce dernier est amoureux d'Emma, la femme de Joë. C'est en vain qu'il donne à Joë de modiques appointements pour arriver à réduire Emma par la misère.

Joë dérobe au capitaine une forte somme d'argent. Quand le vol est découvert, Joë suplie sa femme d'aller implorer le pardon du capitaine. Le misérable accepterait n'importe quelle honte pour éviter la prison. Emma va trouver le capitaine et celui-ci se réjouit de la recevoir seule chez lui. Mais Emma se présente avec une telle dignité que le capitaine ressent pour elle une véritale estime et lui donne quittance de la somme volée en échange de la foi qu'Emma lui a rendue. Emma se séparera de son indigne mari qui avait essayé de la vendre. Le misérable dans un accès de folie, se suicidera.

Quelques années après, le temps ayant effacé le souvenir du douloureux passé, Emma se remariera avec un ami d'enfance qui n'a jamais cessé de l'aimer avec toute la droiture de son cœur.

Le Maître du Monde, termine sa carrière avec le douzième épisode : *Le Châtiment.* Un documentaire : *Au Cap Corse*, et *Les surprises du dancing*, un comique, terminent cette intéressante présentation.

Fox-Film : Son fils, drame moderne brillamment interprété par la grande artiste Madelaine Traverse. *L'Ecole de la vie* est une étude avec Peggy Hyland. *Frisson d'art...* avec Dick and Jeff.

Select-Pictures : Comme toujours la Select nous a présenté un très intéressant programme. *Chez les Cannibales,* se continue par la sixième étape et forme réellement un voyage d'une réelle documentation. *Bill Bockey, homme d'équipe,* est un amusant comique véritablement digne de ce qualificatif. Nous avons revu la charmante et trop tôt disparue Olive Thomas dans un drame puissant : *Le Phare dans la Tempête.*

« Le réalisme, la sincérité, la vérité apparaissent au travers d'une action émouvante et donnent un intérêt continuel à cette production saisissante où se dénoue délicieusement la plus charmante des idylles dans des cœurs ensoleillés au bord des flots agités, laisse dans l'âme une réelle et profonde sensation ».

« Ce roman sur les récifs fera vibrer les fibres du cœur. La terrible lutte à la mort qui se livre dans la tour du phare, au-dessus des flots tumultueux semblant s'harmoniser avec un terrible drame humain, se grave profondément dans la mémoire. »

« La regrettée Olive Thomas, dans ce très riche film d'action, entourée d'acteurs bien connus dans l'art dramatique, notamment du capitaine Barton, aux rôles caractéristiques et fameux, laissera rêveurs les spectateurs émus. »

Ciné-Location-Eclipse : De Biarritz à Saint-Sébastien est un documentaire panoramique fort bien photographié. *Le Carillonneur muet,* est un drame angoissant de la série des films Ermolieff. C'est une légense habilement adaptée à l'écran et qui ne laissera pas d'intriguer les spectateurs. La momie récalcitrante est un bref comique; oyez plutôt :

Le professeur Chicorgeneau, désirant expérimenter une drogue contre les vermines qui rongent les collections des musées, accordera sa fille à qui lui procurera une vraie momie. L'amoureux Billy achète un sarcophage et embauche un nègre pour figurer la momie. Mais au moment où le professeur injecte la drogue, la momie bondit hors de ses bandelettes et mille péripéties accompagnent ce réveil aux yeux du professeur affolé.

Agence Générale Cinématographique. Cette firme nous présente *Fabienne* un très beau drame de notre éminent confrère M. C. de Morlhon. Cette histoire, très vraisemblable d'ailleurs plaît surtout par la simplicité et le naturel de l'intrigue. Rien d'abracadabrant, la trame se déroule, on la comprend, on la vit. Ajoutez à cela d'excellents artistes comme Mlle Yvonne Aurel, M. Jean Lord et la petite Christiane, une photographie où certains tableaux champêtres, certaines scènes maritimes sont d'une exquise beauté et vous ne vous étonnerez point lorsque je vous dirai, que M. de Morlhon, a doté cette semaine notre production nationale d'un excellent film français et qu'il a, de ce fait, droit à nos éloges et à notre reconnaissance.

Charlot fait la bombe, comme il est accompagné de Fatty, c'est plutôt comique.

Eclair : Une légende des montagnes rocheuses, drame avec Monroe Salisbury. *Les Caprices de Marion,* comédie. *A travers l'Auvergne et le Centre,* plein air.

Phocéa : Combats de chameaux en Tripolitaine, documentaire : *Rose May,* scène dramatique en 5 parties interprétée par Louise Huff. *Amours entravées,* comique ainsi que *Les Mésaventures d'un bon repas.*

On a présenté cette semaine 30.866 mètres de films. Dans cet imposant ruban il y a 6.175 mètres de films français grâce aux sept maisons suivantes que nous citons avec un réel plaisir.

Eclipse, Agence Générale Cinématographique, L. Aubert, Gaumont, Pathé-Consortium Cinéma, Eclair, Phocéa.

DES ANGLES.

Les Présentations

Palais de la Mutualité, 325, Rue Saint-Martin

Pathé Consortium Cinéma

Service de Location : 67, Fg St-Martin — **Tél. Nord 68-58**

Présentation du 29 septembre 1920

Edition du 5 novembre 1920

PATHÉ Editeur. — *Face à l'Océan,* vision dramatique en 5 parties, scénario et mise en scène de M. René Leprince. 1 aff. 160/240. 1 aff. 120/160. Pochette de 8 photos 1600

PATHÉ Editeur. — Harold Lloyd dans *Cinq mille dollars,* scène comique. 1 aff. 120/160 280

PATHÉ. — *Pathé-Journal. Actualités.* 1 Génér. 120/160.

HORS PROGRAMME

WESTERN PHOTOPLAY INC. — Pathé Editeur. — Anne Luther et Ch. Hutchison dans *Le Grand jeu.* 6e épisode : *Tombé du ciel,* grand cinéma-roman adapté par Guy de Téramond publié dans *La Liberté.* 1 aff. 120/160. Pochette générale de photos. Grosse publicité de lancement 550

Comptoir Ciné Location Gaumont

28, Rue des Alouettes — **Tél. Nord 51-13**

Présentation du 28 septembre 1920

LIVRABLE LE 1er OCTOBRE 1920

Gaumont-Actualités n° 40 200

LIVRABLE LE 29 OCTOBRE 1920

BERTINI FILM. — Union Cinématographique Italienne, contrôlé en France et en Belgique par Gaumont. — *La Vipère,* comédie dramatique interprétée par Francesca Bertini (1 aff. 150/220. — 8 photos 18/24).... 200

PARAMOUNT PICTURES. — Exclusivité Gaumont. — *Le Frère inconnu,* comédie dramatique interprétée par W. Hart (1 aff. 150/220. 10 photos 18/24).......... 1540

JOHN D. TIPPETT. — Exclusivité Gaumont. — *Le Pélican blessé,* dessins animés (1 aff. 110/150 (Passe-Partout) ....

GAUMONT. — *Sur la Vistule,* plein air ....

GAUMONT. — *La Parfumerie,* documentaire..........

Union-Eclair

12, rue Gaillon — **Tél. Louvre 14-18**

Présentation du 29 septembre 1920 (rez-de-chaussée)

LIVRABLE LE 29 OCTOBRE 1920

BLUE BIRD. — *Les Voies de la destinée,* comédie dramatique en 5 parties avec Herbert Rawlinson, 1 aff. 120/160 photos et notices 1336

NORDISK FILMS. — *Le Domestique miraculeux,* comédie gaie en 2 parties avec Charles Alstrup. 1 aff. 80/120, photos et notices 704

ECLAIR. — *Comment les noirs se nourrissent,* documentaire 126

LIVRABLE LE 1er OCTOBRE 1920

ECLAIR. — *Eclair-Journal n° 40* 200

Electric Palace, 5, Boulevard des Italiens

Etablissements L. Aubert

124, Avenue de la République — **Tél. Roquette 73-31 et 73-32**

Présentation du 28 septembre 1920 à 10 heures du matin

LIVRABLE LE 5 NOVEMBRE 1920

L. AUBERT. — *L'Angleterre pittoresque,* plein air... 140

FOX FILM CORPORATION. — *Une fantaisie de milliardaire,* comédie sentimentale, aff. photos............ 1765

SUNSHINE COMEDY. — *Une fête de bienfaisance* (déjà presenté), comique, aff. photos 664

LATINA. — *Buffalo Bill* (6e épisode) : *Le Bucher du scélérat,* ciné-roman, aff. photos 750

L. AUBERT. — *Aubert-Journal* 180

LIVRABLE LE 12 NOVEMBRE 1920

NATURA-FILM. — *A travers la France* par Ardouin Dumazet, auteur du « Voyage en France » couronné par l'Académie Française : *Dans la Corrèze, le Plateau de Millevaches* et la *Haute-Dordogne* 236

FOX FILM CORPORATION. — Dick and Jeff : *Toréador en garde,* dessins animés, aff........................ 164

Ciné Max Linder, 24, Boulevard Poissonnière

FOX FILM

24, Boulevard des Italiens — **Tél. Louvre 22-05**

Présentation du 28 septembre 1920 à 10 heures du matin

FOX-FILM. — *Silence Sacré,* scène dramatique avec William Russell ....

Lutetia-Wagram, 33, avenue de Wagram.

Le Jeudi 7 octobre

FOX-FILM. — *Les plus forts,* drame d'après le roman de Georges Clemenceau ....

Cinéma Select, 8, avenue de Clichy.

Select Pictures

8, avenue de Clichy. — **Tél. Marcadet : 24-11, 24-12.**

Présentation du 27 septembre 1920 à 9 h. 3/4

LIVRABLE LE 5 NOVEMBRE 1920

SELZNICK PICTURES. — *Il ne faut pas dire : Fontaine...* comédie gaie 1400

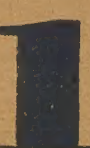
LIVRABLE LE 12 NOVEMBRE 1920

SELZNICK PICTURES. — *Mélodie brisée,* comédie dramatique 1400

SELEC. — *Bill Bockey, au Harem,* comique............ 280

LIVRABLE LE 26 NOVEMBRE 1920

SELECT. — *Chez les Cannibales,* 7e étape sensationnel, voyage d'exploration 225

Petites Annonces  franc la ligne

DEMANDES D'EMPLOIS

Directeur Parisien de Cinéma, Music-Hall, dirigeant actuellement un établissement en Lorraine, cherche situation analogue en Province. Références peuvent être prises sur place, expérience tous spectacles. Honorabilité parfaite.
Réponse au Bureau du Journal. — Libre 5 octobre. (39)

Opérateur prises de vues possédant appareil DEBRIE, demande emploi sérieux. S'adresser M. L. au *Courrier*. (38)

ACHAT ET VENTE DE MATERIEL

A vendre appareil de prises de vues Ernemann, 3 objectifs, 4 magasins, plate forme panoramique. S'adresser au *Courrier*. (du 36 au...)

INTER. MATERIEL. CINE — 24, rue de Trévise, Paris (9e). Neuf et occasion : postes complets, groupes électrogènes toutes marques, fauteuils, gros stocks lampes, lentilles, condensateur, bobines, appareillage électrique. R. Juliat, Tél. Bergère 38-36. (23)

FAUTEUILS à bascule et strapontins élégants et très robustes. Grand choix de modèles, prix défiant toute concurrence. Livraison très rapide.
FLEURET & LADOUCE à Saint-Dizier (Haute-Marne). (31 à 40)

DECORS, installation de scènes, décoration de salles, maquettes et devis sur demande, Groupe Corpo ratif de décorateurs de Théâtres, r. Vercingétorix, 141 bis, Paris-14e. Tél. Saxe 83-85. (36-37-38-39-40-41)

LAMPES PROJECTION 1/2 WATT
200, 500, 1000, 2.000, 3.000 bougies.
Livraison immédiate, prix sur demande. Etablissements UNION P. LEMONNIER, 6, rue du Conservatoire, Paris-9e. (33-35-37-39)

A vendre poste complet Power, absolument comme neuf : 6.500 frs. Avec groupe électrogène Delco. A prendre à Paris. S'adresser à M. Legris, 38, r. de la Jonquière, Paris. (36) (36-37-38-39)

Occasions : Un superbe lustre de théâtre, marchant au gaz et à l'électricité, à vendre. Ecrire pour renseignements à M. Noblot, Directeur du Cinéma-Théâtre, Issoudun. Indre. (31 à 40)

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE LA LAMPE O. M.
85, RUE D'AMSTERDAM PARIS — TÉLÉPHONE CENTRAL 64-23 — ADR. TÉL. MEURISELECT-PARIS
TOUT CE QUI CONCERNE L'ÉLECTRICITÉ AU CINÉMA
Lampes à Incandescence tous voltages - Appareillages - Groupes, etc., etc.
Renseignez-vous - Voyez notre Magasin d'Exposition - Livraison Rapide

CINÉMA-OFFICE
80, Rue de Trévise, PARIS, 9e
50 Postes complets à croix de malte de toutes marques, de tous modèles, notamment en PATHÉ "renforcés" GAUMONT vert, GUILBERT, POWERS.
10 Groupes électrogènes diverses forces, principalement en BALLOT, ASTER, RENAULT, etc., importants lots de fauteuils d'occasion demander liste de détail.
Téléph. : BERGÈRE 50-99

Par suite de travaux de démolitions pour agrandissements
VENTE AVEC GROS RABAIS
de groupes électrogènes, moteurs, dynamos, postes cinématographiques, etc...
M. GLEYZAL, Constructeur, 38, rue du Château-d'Eau. Paris. Téléph. : Nord 72-95. (23)

GROUPE électr. 4 cyl. 15 HP dynamo 110 V. 60 a. complet, marche garant. A vend. c. doubl. empl. n'importe quel prix. Ad. Jnal. (34 à 39)

FAUTEUILS ET STRAPONTINS
PÉGHAIRE, *43, Rue de Reuilly*
PARIS-12e — Tél. : Roquette 31-93
(36 37-38-39)

Si vous voulez réaliser de gros bénéfices sur vos achats de fauteuils, strapontins, bancs, chaises, adressez-vous au constructeur G. SIMON, 5, avenue du Sergent-Hoff, à Bry-sur-Marne (Seine); livraison rapide, exactitude, construction irréprochable. Représentation, exposition, M. OUDIN, 3, rue du Midi, Vincennes (Seine). (39-40)

SPECIALITES Sièges et strapontins à bascules. Tickets de contrôle et cartes de sortie. Charbons spéciaux pour la projection. Poste d'éclairage « Acetylox » remplaçant l'arc électrique.
Toutes fournitures oxygène, acéylène dissous, pastilles, etc.
Un fort lot de bâches et stores toutes dimensions. Toutes fournitures pour le cinéma, nombreuses occasions en postes complets.
DOCKS-ARTISTIQUES. Fournitures Générales pour le spectacle, 69, Faubourg Saint-Martin, Paris-10e.

ACHAT ET VENTE DE FONDS

CINEMAS
PARIS - BANLIEUE - PROVINCE
de 400 à 1.200 places, avec scène, buvette, chauff. central; affaires sérieuses, bénéfices prouvés, à céder de suite.
BOURGOIN, 6, boul. St-Denis, Paris. (39)

Pour vendre ou pour acheter Cinémas-Music-Halls, etc., Paris-Banlieue et Province, S'adresser au *Moniteur des Cinémas*, 39 bis, rue de Châteaudun, Paris. Téléphone Central 62-82. (37 à..)

Suis acheteur cinéma ou concert ou salle de spectacle Paris ou Province. Roux, 45, avenue Motte-Picquet, Paris-15e. (35 à 40)

A CEDER : En banlieue cinéma 600 places avec 100.000 y compris l'immeuble.
En Algérie, grande ville, affaire de premier ordre avec 300.000, un autre plus petit avec 60.000.
Dans le Nord. Cinéma 600 places et dommages de guerre avec 25.000.
Un autre 1,100 places avec 45.000.
Un autre 500 places avec 22.000.
S'adresser DOCKS ARTISTIQUES, 69, faubourg Saint-Martin.

DIVERS

PLACEMENT d'opérateurs, placement gratuit, charbon pour cinéma extra-lumineux, Kinograph, 31, r. St-Antoine, de 2 à 7. (28-47)

Toujours occasions grands choix films stock, marchés libres, 2 exclusivités. Cinématographes Baudon, St-Lô, 345, rue Saint-Martin, Paris, téléphone : Archives 49-17. Adres. télégraphique Cinébaudon, Paris. (21)

CINEMAS, constructions, transformations à forfait clés en main. Renseign. gratuits VELLU arch. spécial, 110, bd. Clichy, Paris. (47)

Le Gérant : Charles Le Fraper.

IMPRIMERIE DU « COURRIER »
58, rue Grenéta. — Téléph. : Central 66-64

TOUTES LES DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS SE RÉFERANT AUX PETITES ANNONCES DOIVENT ÊTRE ACCOMPAGNÉES D'UN TIMBRE-POSTE POUR LA RÉPONSE

United Artists Corporation

Désire entrer en communication avec personnel de confiance, et longue expérience en Cinématographie

(LIBRE A PARTIR DE NOVEMBRE OU DÉCEMBRE)

pour l'organisation de ses services en

FRANCE - BELGIQUE - HOLLANDE - SUISSE

TUNISIE et ALGÉRIE

Prière de vous adresser en première instance à :

CASE POSTALE 116

Bureau Hippolyte = Lebas = Paris

(Veuillez noter cette adresse, cette annonce ne paraîtra plus)

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, "Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library" (2020-2022)

